



FÊTE DES PRIX 2017



SOMMAIRE

Palmarès	p. 2
Édito du président	p. 3
Grands Prix	p. 5
Prix Théâtre	p. 13
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 17
Prix de la Mise en Scène	p. 21
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 25
Prix Humour	p. 29
Prix Nouveau Talent Humour	p. 33
Prix Cinéma	p. 37
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 41
Prix Télévision Scénariste	p. 45
Prix Télévision Réalisateur	p. 49
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 53
Prix Animation	p. 57
Prix Nouveau Talent Animation	p. 61
Prix Création Interactive	p. 65
Prix Cirque	p. 69
Prix Arts de la Rue	p. 73
Prix Radio	p. 77
Prix Nouveau Talent Radio	p. 81
Prix Musique	p. 85
Prix Nouveau Talent Musique	p. 89
Prix Chorégraphie	p. 93
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 97
Prix Européen	p. 101
Prix Suzanne Bianchetti	p. 105
Médailles Beaumarchais	p. 109
Conseil d'Administration de la SACD	p. 124

PALMARÈS 2017

Grands Prix

André Téchiné

Johann Le Guillerm

Prix Théâtre

Pascal Rambert

Prix Nouveau Talent Théâtre

Marie Rémond

Prix de la Mise en Scène

Thomas Jolly

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation

Séverine Magois

Prix Humour

Anne Roumanoff

Prix Nouveau Talent Humour

Audrey Vernon

Prix Cinéma

Fiona Gordon et Dominique Abel

Prix Nouveau Talent Cinéma

Stéphanie Di Giusto

Prix Télévision Scénariste

Nathalie Saugeon

Prix Télévision Réalisateur

Xavier Durringer

Prix Nouveau Talent Télévision

Laurent Perreau

Prix Animation

Michael Dudok De Wit

Prix Nouveau Talent Animation

Sébastien Laudenbach

Prix Création Interactive

Cyprien

Prix Cirque

Jean-Baptiste André

Prix Arts de la Rue

Caty Avram et Pierre Berthelot

Prix Radio

Nicole Sigal

Prix Nouveau Talent Radio

Claire Richard

Prix Musique

Gérard Pesson

Prix Nouveau Talent Musique

Arthur Lavandier

Prix Chorégraphie

Nacera Belaza

Prix Nouveau Talent Chorégraphie

**Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne-
Ravel, Lucien Reynès**

Prix Européen

Aki Kaurismäki

Prix Suzanne Bianchetti

Suliane Brahim

Médailles Beaumarchais :

Nils Bouaziz

Olivier Chatel et Thierry Desurmont

Sabine Chevallier

Pierre Sellal

Corinne Sonrier



Sortant d'une campagne électorale où les préoccupations culturelles ont été dramatiquement absentes des débats, notre joyeuse et annuelle « Fête des Prix » n'est-elle pas la meilleure réponse à nos inquiétudes ? Célébrons ensemble des auteurs et leurs œuvres.

Oui, envers et contre tout, des auteurs s'expriment, ils continuent à construire leur œuvre. C'est ce qui nous réunit et c'est le sens de nos combats, à la SACD : tout faire pour que des œuvres multiples, audacieuses, différentes, libres, novatrices, puissent être conçues, produites et diffusées. Pour que des auteurs de toutes les disciplines puissent s'exprimer et nous offrir leurs regards originaux sur le monde.

Comme chaque année, vos élus, avec leur curiosité, leurs convictions et leurs enthousiasmes, ont choisi, d'une part, d'honorer des œuvres, des parcours, quand il s'agit du Grand Prix et des Prix de chacun de nos répertoires, et, d'autre part, de pointer avec confiance l'émergence, toujours réjouissante, de nouveaux talents.

Ils saisissent aussi l'occasion, avec les Médailles Beaumarchais, de saluer et de remercier des hommes et des femmes qui, n'étant pas eux-mêmes des auteurs, ont contribué, par leur engagement et leur action, à défendre et à promouvoir la création et le partage de cultures complémentaires et diverses.

Cette Fête des Prix, ce rendez-vous amoureux donné par des auteurs à d'autres auteurs, c'est donc un moment d'optimisme, de foi en l'avenir. Et, par les temps qui courent, nous en avons bien besoin.

Jacques Fansten



Grand Prix
André Téchiné

André Téchiné

Dès le premier de ses films que nous avons pu voir, c'est un peu comme si, déjà, il annonçait le programme : *Souvenirs d'en France*.

N'est-ce pas là la meilleure définition du cinéma d'André Téchiné ? Quelque chose d'enfoui, mais qui finit par remonter, quelque chose d'ici, à nous tous, en partage.

De film en film, il a construit une œuvre particulière, unique et exigeante, toujours infiniment personnelle, où il a mêlé inlassablement l'intime et le romanesque.

De *Barocco* à *Hôtel des Amériques*, des *Roseaux Sauvages* aux *Témoins*, de *Rendez-vous à Quand on a 17 ans*, il aura parcouru à la fois ses propres fêlures, les chocs, les dérives ou les émotions de son temps, des désarrois personnels et collectifs, tous ces souvenirs d'une France qui a tant changé en plus de 40 ans.

Explorateur inquiet des désirs et des frustrations, des dilemmes douloureux et des secrets bien cachés, avec un lyrisme d'autant plus violent qu'il reste la plupart du temps retenu, alternant des « gros » films à l'ampleur fiévreuse avec des « petits » films à la simplicité aigüe, il sera resté un témoin attentif des évolutions, notamment des mœurs, plongeant au cœur de ce qu'elles ont bouleversé en nous, jusqu'au plus profond.

Ce styliste a su comme personne creuser les inquiétudes, scruter les rejets et les interdits, avec une force de vie qui s'affirme malgré tout. Toujours se côtoient dans ses films une grande beauté formelle, comme un repère indispensable, et l'âpreté de passions qui tentent de se contenir et finissent par exploser. André Téchiné est un explorateur des désirs, parfois jusqu'au vertige.

On le sait aussi, c'est presque un cliché, c'est un formidable directeur d'acteurs et, plus encore, d'actrices : avec une rare fidélité, à commencer bien sûr par Catherine Deneuve. Il leur aura offert quelques-uns de leurs rôles les plus complexes et les plus aboutis.

C'est à ce cinéaste solitaire et discret, et pourtant au cœur de l'histoire du cinéma français, que nous avons choisi, avec évidence et bonheur, de remettre, cette année, un Grand Prix de la SACD.

Jacques Fansten

André Téchiné

André Téchiné est né en mars 1943 à Valence-d'Agen.

Il a réalisé :

- 1965 : *Les Oiseaux anglais* (court métrage)
- 1969 : *Paulina s'en va*
- 1971 : *Le Banquet* (court métrage)
- 1972 : *Michel, l'enfant roi* (épisode de la série télévisée)
- 1975 : *Souvenirs d'en France*
- 1976 : *Barocco*
- 1979 : *Les Sœurs Brontë*
- 1981 : *Hôtel des Amériques*
- 1983 : *La Matriouette, ou l'arrière-pays* (moyen métrage)
- 1985 : *L'Atelier* (avec les élèves de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers)
- 1985 : *Rendez-vous*
- 1986 : *Le Lieu du crime*
- 1987 : *Les Innocents*
- 1991 : *J'embrasse pas*
- 1993 : *Ma saison préférée*
- 1994 : *Le Chêne et le roseau* (téléfilm pour la collection Tous les garçons et les filles de leur âge)
- 1994 : *Les Roseaux sauvages* (version cinéma de *Le Chêne et le roseau*)
- 1996 : *Les Voleurs*
- 1998 : *Alice et Martin*
- 2001 : *Loin*
- 2003 : *Les Égarés*
- 2004 : *Les Temps qui changent*
- 2007 : *Les Témoins*
- 2009 : *La Fille du RER*
- 2011 : *Impardonnables*
- 2014 : *L'Homme qu'on aimait trop*
- 2016 : *Quand on a 17 ans*
- 2017 : *Nos années folles*

André Téchiné est scénariste de toutes ses réalisations exceptées *Michel, l'enfant roi* :

- 1975 : *Aloïse* de Liliane de Kermadec
- 1983 : *Hughie* de Frédéric Compain
- 1991 : *Mauvaise fille* de Régis Franc
- 1996 : *Transatlantique* de Christine Laurent
- 2001 : *Café de la plage* de Benoît Graffin
- 1966 : *Cinéastes de notre temps*, épisode *Et pourtant ils tournent* de Claude-Jean Philippe
- 1995 : *André Téchiné, après la Nouvelle Vague...* de Laurent Perrin
- 2010 : *Catherine Deneuve, belle et bien là* de Anne Andreu
- 2010 : *De la cage aux roseaux* de Alessandro Avellis et Alain Brassart, avec la participation d'André Téchiné (il s'agit d'une enquête sur le cinéma français contemporain, du point de

vue de l'identité sexuelle avec les témoignages, entre autres, de Gaël Morel, Catherine Corsini, Gérard Lefort, Noël Burch, Olivier Ducastel et Jacques Martineau).

À noter qu'à ce jour, André Téchiné est le cinéaste français ayant présenté le plus de films en compétition au Festival de Cannes avec un total de 6 films depuis 1979.

Prix & Récompenses

- Festival de Cannes 1985 : Prix de la mise en scène pour *Rendez-vous*
- Festival de Turin 1994 : Prix collectif pour la collection *Tous les garçons et les filles de leur âge*, dont fait partie *Le Chêne et le roseau*
- 1994 : Prix Louis-Delluc pour *Les Roseaux sauvages*
- Césars 1995 : Meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario pour *Les Roseaux sauvages*
- 1995 : Prix du meilleur film étranger de l'Association des critiques de Los Angeles, de New York, et de l'Association Nationale des Critiques des États-Unis pour *Les Roseaux sauvages*
- 2003 : Prix René-Clair pour l'ensemble de son œuvre
- 2003 : Grand Prix du Festival d'Istanbul pour *Loin* 2007 : Grand Prix du Festival Gay et Lesbien Tchèque pour *Les Témoins*
- 2015 : Prix Henri-Langlois pour l'ensemble de son œuvre
- Césars 1977 : nommé deux fois ; pour les Césars du meilleur film et celui du meilleur réalisateur pour *Barocco*
- Césars 1986 : nommé pour le César du meilleur scénario original ou adaptation - pour *Rendez-vous*.
- Césars 1988 : nommé deux fois ; pour les Césars du meilleur film et celui du meilleur réalisateur - pour *Les Innocents*
- Césars 1992 : nommé pour le César du meilleur réalisateur - pour *J'embrasse pas*
- Césars 1994 : nommé trois fois ; pour les Césars du meilleur film, celui du meilleur réalisateur et celui du meilleur scénario original ou adaptation - pour *Ma saison préférée*
- Césars 1997 : nommé deux fois ; pour les Césars du meilleur film et celui du meilleur réalisateur - pour *Les Voleurs*
- Césars 2008 : nommé pour le César du meilleur réalisateur - pour *Les Témoins*

En 1969, André Téchiné a mis en scène *Chantage au théâtre* de Dacia Maraini, au Théâtre des Mathurins.



Grand Prix
Johann Le Guillerm

Johann Le Guillerm

Johann Le Guillerm est un artiste de cirque majeur, mais avant tout un artiste total ! Il est un grand auteur de la SACD, et a reçu, auparavant, le Prix Cirque-SACD en 2005. Johann est une personnalité très forte et incontestée !

J'ai eu la chance de voir Johann la première fois sur la piste dans le cirque d'hiver, au Centre national des Arts du Cirque, à Châlons-en-Champagne, en 1990, il y était étudiant. L'école fut bien embêtée d'avoir en ses murs, un étudiant comme lui, et je me rappelle très bien le dilemme pour le directeur Mr Bernard Turin et le professorat qui l'entourait. Ils se posèrent la question de savoir s'ils devaient ou non garder Johann dans le cursus des cours d'enseignement de l'école ou s'ils devaient le remercier en le dispensant pour inadaptation au règlement. La direction décida finalement de lui permettre de jouer son programme scénique et de présenter ses travaux personnels, avant toute décision. Intuition positive ; il fut ce soir-là, acclamé. Un phénomène d'art venait d'exploser l'enceinte du cirque en rond ! Un choc esthétique, artistique, et révolutionnaire avait soufflé !

Il est vrai qu'un étudiant ne voulant ni lire ni écrire, regardant des heures durant la neige d'un téléviseur, souhaitant ré-ouvrir une cave sous la piste pour en faire son antre et sa loge afin d'y passer tout son temps à couper un œuf, yeux bandés, ou encore posant cet œuf sur la lame d'un sabre, donnait matière à réflexion aux questions esthétiques ; à travers lui, un « nouveau cirque » naissait à peine. Certains penseront au génie ! Natte fidèle à sa tête, chaussons fidèles de polichinelle à ses pieds, regard sec et préoccupé, évoquant le visage de Klaus Kinski dans *La Colère d'Aguirre*, un long manteau rembourré sur le corps... C'est ainsi imaginé que, comme Charlie Chaplin quelques années plus tôt, un personnage venu de nulle part faisait son apparition.

« Nœud nœud » articulait-il déjà sur le plateau en 1990, une prémonition précédant ses études sur les nœuds 30 ans plus tard avec ses séries de combinaisons pour élastiques. Johann marquera son école, trace indélébile, mais marquera aussi toute une époque par ses extraordinaires créations et collaborations. Je me souviens en un premier lieu du Cirque O, et d'Archaos puis du *Cirque Ici* pièce principale de son parcours circassien. Invité en 2008 au festival d'Avignon, Il sera le premier artiste de cirque dans la programmation IN.

Sa dimension poétique du savant idiot, chercheur inlassable du quelque chose qui n'est pas grand-chose pour y comprendre les grandes choses lui confère une humanité bien singulière et une belle opiniâtreté. Son art du point de vue nous touche.

Johann est un mythe vivant, et je suis heureux de traverser cette époque avec lui. Son œuvre est plastique, et sa motte en balle de tennis géante tournera encore mille ans plus tard dans les musées des arts vivants !

La SACD et son Conseil d'administration ont souhaité féliciter cet artiste iconoclaste, saluer sa grâce poétique et rappeler que même si nous évoluons en une période complexe et tendue pour notre pays, l'art doit rester au centre des préoccupations des auteurs.

Johann en est un bel exemple. Un grand Merci à toi !

Johann Le Guillerm

Artiste issu du cirque, Johann Le Guillerm intègre en 1985 la première promotion du Centre National des Arts du Cirque. Il a travaillé avec Archaos, participé à la création de la *Volière Dromesko* et co-fondé le Cirque O.

En 1994, il crée sa propre compagnie, Cirque ici et un premier spectacle solo, *Où ça ?*, qui tournera cinq ans.

Johann Le Guillerm reçoit en 1996 le Grand Prix National du Cirque.

Après un tour du monde au cours duquel il se confronte aux déséquilibres de mondes handicapés, traumatisés et autarciques, il s'engage en 2001 dans *Attraction*, vaste projet de recherche qui interroge l'équilibre, les formes, les points de vue, le mouvement et l'impermanence.

Attraction fait voler en éclat les disciplines traditionnelles du cirque. Il s'articule autour du spectacle *Secret (temps 1 et temps 2)*, d'expositions-laboratoire des chantiers de recherche (*La Motte*, sculpture monumentale, *Les Architectures*, sculptures auto-portées, *Les Imaginographes*, outils d'observation et *Les Imperceptibles*, sculptures en mouvement), et d'une conférence performée, *Le Pas Grand Chose* (création 2017). *Attraction* a fait le tour du monde et reçoit la bourse à l'écriture pour le cirque de l'Association Beaumarchais-SACD en 2003 et le Prix des Arts du Cirque-SACD en 2005.

En 2013, Johann Le Guillerm crée *La Déferlante* pour l'espace chapiteau de La Villette à Paris, œuvre pérenne qui rejoint les formes monumentales d' *Attraction*.

En 2014, il crée dans le cadre de la nuit Blanche *La Transumante*, sur la place du Panthéon à Paris.

Depuis 2011, Johann Le Guillerm est soutenu et accueilli par la Mairie de Paris en résidence de recherche au Jardin d'Agronomie Tropicale - Paris.



Prix Théâtre
Pascal Rambert

Pascal Rambert

Cher Pascal Rambert, qu'en cette année 2017 le Prix Théâtre vous revienne est une évidence.

Cependant cette distinction avec le seul mot « Théâtre » paraît incontestablement restrictive, tant la liste de vos talents donne le vertige : dramaturge certes mais aussi metteur en scène, directeur de théâtre, réalisateur, chorégraphe, sans oublier l'opéra. Et, comme si tout ceci ne suffisait pas, votre univers créatif est également célébré partout dans le monde.

Impossible de résister au plaisir de citer quelques-unes des nombreuses langues dans lesquelles vos textes ont été traduits, publiés et joués: anglais, italien, allemand, croate, slovène, polonais, portugais, espagnol, néerlandais, tchèque, danois, grec, mais aussi japonais, et même thaï et mandarin. Et on prétend que la culture française s'exporte mal ou voyage si peu !

Vous dites : « Je travaille plus sur la langue que sur les situations ». Quel bonheur et donc quel espoir suscite, cher collègue, votre écriture ainsi mise à l'honneur sur tous les continents !

Mais revenons plus près d'ici quoique cet ici soit aussi un monde en soi.

Parlant du Théâtre que vous avez dirigé pendant une décennie, vous affirmiez : « Il faut imaginer le Théâtre de Gennevilliers comme un grand corps humain, dans lequel je veux dire : si c'est ça de la danse, si c'est ça du théâtre, si c'est ça de la philosophie, si c'est ça de l'opéra, ça appartient à un seul et même corps ». Permettez-moi alors d'ajouter... Le vôtre, ce seul et même corps qui, grâce à vos créations et à ce souffle infatigable qui vous anime, s'empare avec force de la vie.

Aujourd'hui, poursuivant votre élan, rien n'est à clore et surtout pas l'amour. Il y a simplement à ajouter à la longue et prestigieuse liste de vos distinctions, celle admirative et reconnaissante des auteurs de la SACD.

Denise Chalem

Pascal Rambert

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016, Il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris à partir de janvier 2017, et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014. De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers.

Ses créations sont produites par structure. Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs, et sont également traduits et publiés dans de nombreuses langues.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine.

Il a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis et a réalisé également des courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey a été jouée plus de 200 fois et adaptée en 25 langues. Le texte a reçu le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde dansée*, créée au T2G en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, en Egypte et en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène *Répétition*, écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès en 2014 au T2G dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova* à Bologne et à Milan, et en 2017, *Ensayo* la version espagnole, à Madrid.

La pièce lui vaut le Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie de l'Académie Française.

En juin 2015, il présente cinq de ses pièces dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Il crée en 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre, présentée ensuite à La Comédie de Reims et au T2G.

Il a écrit récemment, *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il mettra en scène en décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands et qui tournera de janvier à mars 2018.

Actuellement, il écrit pour des acteurs Taïwanais *GHOSTS* qu'il montera pour l'ouverture du Art Tapei Festival en août 2017.

En mai 2017, Pascal Rambert met en scène son texte *Une vie*, écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombier à Paris.



Prix Nouveau Talent Théâtre
Marie Rémond

Marie Rémond

Marie Rémond ou Le Goût de l'autre !

Depuis sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Marie Rémond n'a cessé de jouer, de mettre en scène et d'écrire. Elle reçoit le Molière de la révélation en deux mille quinze pour son interprétation du rôle titre d'*Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, mis en scène par Jacques Vincey. Plus récemment, elle joue Delphine, dans *Où les cœurs s'éprennent*, adaptation délicate de deux films d'Éric Rohmer conçue par Thomas Quillardet. Parallèlement, elle met en scène *Comme une Pierre* de Gail Marcus au studio théâtre de la Comédie française.

Elle imagine et écrit des spectacles originaux qui se penchent sur les destins d'hommes et de femmes en quête d'eux mêmes. Elle est attirée et inspirée par les caractères atypiques, singuliers. Qu'elle s'attache à André Agassi, tennisman façonné par son père qui le transforme en champion d'un sport qu'il déteste, ou à Wanda, femme incertaine filmée et incarnée par Barbara Loden dans un film culte inspiré d'un fait divers, qui flotte dans une vie sans contours, toujours se pose la question d'une identité empêchée ou déviée.

Il ne faut pas se fier à la fragilité diaphane de Marie Rémond. Elle est vive et décidée et possède la détermination tranquille de celle qui sait exactement ce quelle désire. Elle souhaite continuer ses différentes activités sans être obligée de choisir l'une d'elles au détriment des autres. Elle ne veut pas se limiter, s'enfermer mais rester libre et ouverte à ce qui lui plait et l'intéresse. Elle veut continuer à collaborer avec les gens qu'elle aime et qui partagent comme elle le sens et le plaisir du travail collectif. Elle a le besoin vif de ces compagnonnages confiants. Ils l'aident à trouver une langue et une forme, nouvelles à chaque fois, pour créer des spectacles originaux, vivants, porteurs d'énergie, et les partager avec le public.

Marie Rémond a des choses à nous dire sur le monde et le mystère des êtres. Elle possède le goût de l'autre, de son étrangeté, de son opacité. Nous attendons ses prochaines réalisations avec impatience et curiosité.

Brigitte Buc

Marie Rémond

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg (groupe 36, promotion 2007). elle joue au Théâtre dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Erika Von Rosen, *Chat en poche* mise en scène Marion Lecrivain, *Drames de princesses* de Elfriede Jelinek, mise en scène Matthieu Roy, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan, mise en scène Michel Cerda, *L’Affaire de la rue Lourcine* d’Eugène Labiche, mise en scène Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, *Lalasonge*, mise en scène Annabelle Simon. Elle participe à l’édition 2010 de L’École des Maîtres sous la direction de Matthew Lenton pour *Wonderland*

Dans le cadre du festival En avant les Pays-bas au Théâtre de l’Odéon, elle met en espace *Le jour, et la nuit, et le jour après la mort* de Esther Gerritsen (mai 2010).

Elle met en scène, *Les règles du Savoir-Vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce (2002 Prix Paris jeune Talent), *Dramuscules* de Thomas Bernhard (Unesco, Festival Frictions-Dijon 2003), *La Remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley (dans le cadre des ateliers d’élèves du TNS), *Promenades* de Noëlle Renaude (Théâtre Ouvert, 2006, et nouvelle création en 2009).

En 2011, elle crée et joue *André* à partir de l’histoire d’André Agassi, un spectacle coécrit avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson (Théâtre Vidy-Lausanne novembre 2011, Avignon Théâtre du Chêne Noir 2012, Théâtre du Rond-Point septembre 2012, Le Cent-Quatre juin 2013, puis tournée et reprise en mars 2015 au Carreau du Temple).

En 2013, elle crée et joue *Vers Wanda* un spectacle autour de Barbara Loden, création collective avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson (Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de La Colline, Théâtre National de Nice, tournée 2015-2016).

En 2014, elle joue dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey (création au CDR de Tours septembre 2014, tournée et reprise au Théâtre 71 à Malakoff). Elle obtient pour ce rôle le Molière de la révélation féminine 2015.

En 2015, elle crée avec Sébastien Pouderoux pour le Studio Théâtre de la Comédie Française *Comme une pierre qui...* sur la session d’enregistrement de *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan, d’après le livre de Greil Marcus Bob Dylan à la croisée des chemins.

En 2016-17, elle joue dans *Où les cœurs s’éprennent*, spectacle d’après *Le Rayon Vert* et *Les Nuits de la pleine lune* (Éric Rohmer) mise en scène Thomas Quillardet. Au Théâtre de la Bastille. Elle co-signe l’adaptation du *Rayon vert* avec Thomas Quillardet.

Elle joue cette saison dans *Soudain l’été dernier* de Tennessee Williams, mis en scène par Stéphane Braunschweig au Théâtre de l’Odéon.



Prix de la Mise en Scène
Thomas Jolly

Thomas Jolly

Cette année, en attribuant ce prix à Thomas Jolly, nous avons avant tout souhaité ardemment mettre à l'honneur le parcours atypique d'un jeune metteur en scène à la fougue aussi impétueuse que talentueuse. Sa fièvre créatrice, son goût prononcé pour les grandes aventures collectives, sa stature de chef de troupe, son itinéraire protéiforme hors de toute institution attirée, lui confèrent une singularité et surtout une liberté à toute épreuve. Un *Henri VI* de 18 heures à la hauteur de sa démesure toute Shakespearienne, un iconoclaste feuilleton quotidien et improvisé à Avignon sur l'histoire du Festival depuis sa création, un mutin détour par Sacha Guitry, un sombre et onirique *Radeau de la méduse* embarquant à son bord des élèves en dernière année du TNS, quelques escapades lyriques remarquées de-ci de-là au Châtelet ou à l'Opéra de Paris, parmi de nombreuses autres impérieuses et imparables facéties ... Avec à chaque fois ce même souffle joyeux et puissant, ce même cri d'amour pour l'acte théâtral dans toutes ses manifestations. Et par-dessus tout, la volonté suprême et affirmée de ne jamais se laisser enfermer dans quelque carcan que ce soit. Une soif inextinguible toujours nourrie de son rapport au monde et d'un vrai sens de l'engagement, qui, sans nul doute, ne manqueront pas de l'entraîner encore dans de nombreuses contrées inattendues, aussi ludiques que dangereuses. Et nous-mêmes par la même occasion !

Alain Sachs

Thomas Jolly

Thomas Jolly est né en 1982 à Rouen. Il commence le théâtre dès 1993 dans la compagnie « Théâtre d'enfants » dirigée par Nathalie Barrabé. Il entre ensuite au lycée Jeanne d' Arc en classe théâtre et travaille sous la direction des comédiens du Théâtre des Deux Rives / Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie.

De 1999 à 2003, parallèlement à une licence d'études théâtrales à l'université de Caen, il crée une compagnie étudiante et intègre en 2001 la formation professionnelle de l'ACTEA où il travaille avec Olivier Lopez, Sophie Quesnon, René Pareja...

En 2003, il entre à l'École Supérieure d' Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey. Il travaille sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière.

En 2005, il joue dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Cédric Gourmelon et en 2006, sous la direction de Stanislas Nordey, il joue dans *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, il fonde la Piccola Familia avec une partie des comédiens qui ont accompagné ses années d'apprentissage. Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2007 (repris en 2011 avec une nouvelle distribution), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Théâtre de l'Odéon, Paris) et *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill présenté au Festival Mettre en Scène en 2011 à Rennes.

Parallèlement aux créations de la compagnie il répond à plusieurs commandes du Trident - Scène Nationale de Cherbourg-Octeville et crée *Une nuit chez les Ravalet* (spectacle déambulatoire avec la Piccola Familia), *Pontormo* en 2008 et *Musica Poetica* en 2011 (deux spectacles/concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes).

À partir de 2010, il travaille sur la pièce *Henry VI* de William Shakespeare, un spectacle-fleuve de dix-huit heures dont il créé les deux premiers épisodes en 2012 au Trident – Scène nationale de Cherbourg-Octeville.

Le troisième épisode voit le jour au Théâtre National de Bretagne à Rennes (Festival Mettre en Scène) en 2013, année durant laquelle Thomas Jolly met en scène *Box Office*, un texte du jeune auteur Damien Gabriac.

C'est en juillet 2014 qu'il créé le quatrième et dernier épisode d'*Henry VI* : l'intégralité du spectacle est donné lors de la 68^e édition du Festival d'Avignon. En 2015, il entreprend la création de *Richard III*, concluant ainsi cette tétralogie shakespearienne. Il conçoit en parallèle de ce spectacle l'installation interactive *R3m3*.

Cette même année, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier-SACD et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public pour *Henry VI*.

En parallèle de ses créations, Thomas Jolly intervient auprès des VII^e et VIII^e promotions de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il réalise également des Workshops avec les élèves du Conservatoire de Rouen, de l'ACTEA à Caen et de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. En octobre 2014, il met en scène une version russe d'*Arlequin poli par l'amour* de Marivaux avec les acteurs du Gogol Centre de Moscou.

En 2016, il met en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Cette même année, à l'occasion de la 70^e édition du Festival d'Avignon, il présente avec la Piccola Familia *Le Ciel, la nuit et la pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'Histoire du Festival en 16 épisodes. En parallèle, il conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques du Festival d'Avignon*, un programme court diffusé sur France Télévisions en juillet 2016.

Durant la saison 2016-2017, il met en scène deux opéras : *Eliogabalo* de Cavalli à l'Opéra Garnier, et *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique.

Thomas Jolly est artiste associé du Théâtre National de Strasbourg depuis juillet 2016.



**Prix de la Traduction et/ou
Adaptation**
Séverine Magois

Séverine Magois

« Il faut tout traduire. », disait Antoine Vitez. Et de rajouter : « Fidélité au sens, infidélité au style. Il faut choisir son infidélité. »

Séverine Magois, elle, a choisi la fidélité à quelques auteurs comme l'australien Daniel Keene, l'anglais Mike Kenny (jeune public), ou encore le tout jeune Matt Hartley, qu'elle a largement fait connaître en France et dont elle est devenue l'agente enthousiaste, à la fois passionnée et rigoureuse. Tant il est vrai que les traducteurs et traductrices sont bien les premiers découvreurs de talents, et que l'on a parfois tendance à l'oublier !

Nous sommes collègues depuis des années au sein du comité anglais de la Maison Antoine-Vitez (Centre international de la traduction théâtrale) qu'elle a coordonné à plusieurs reprises et où elle m'a cooptée en 1995. Son talent, son éthique, mais aussi sa mémoire faramineuse et légendaire, qui en effraie plus d'un·e (elle a en effet tendance, non seulement à connaître la date d'anniversaire de votre arrière-grand-mère, mais aussi votre CV mieux que vous-même) en fait un pilier incontournable du comité.

Depuis que je la connais, nous avons partagé d'ardentes conversations entre sourcistes et ciblistes (les spécialistes apprécieront), et j'ai pu observer tant son travail assidu de collaboration avec les metteurs en scène, aussi bien dans les petits lieux que sur les plus grandes scènes, que son implication dans la défense des traducteurs et traductrices ou son enthousiasme à faire partager son métier.

La SACD est fière de récompenser une traductrice, car les traducteurs et traductrices sont auteurs et autrices de leur traduction !

Blandine Pélissier

Séverine Magois

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois s'est orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle a coordonné le comité anglais à plusieurs reprises.

Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene (éditions Théâtrales), auteur australien très présent sur les scènes françaises, ainsi que le théâtre pour enfants de l'anglais Mike Kenny (Actes Sud/Heyoka Jeunesse).

Elle a également traduit, pour la scène et l'édition, des pièces de Sarah Kane (L'Arche), Marie Clements, Kay Adshead (Lansman), Terence Rattigan (Les Solitaires intempestifs), Goran Stefanovski (L'Espace d'un instant), Harold Pinter, Martin Crimp (L'Arche), Nilo Cruz (L'Arche), Mark Ravenhill, Lucy Caldwell (Théâtrales), Athol Fugard, David Almond (Actes Sud/Heyoka), Simon Stephens (Voix navigables), Matt Hartley (Théâtrales), Amir Nizar Zuabi (Théâtrales), Penelope Skinner, Pat McCabe (Espaces 34), David Harrower (L'Arche), Rob Evans (L'Arche), Alice Birch, Carey Perloff (L'Avant-scène), Nick Payne, Duncan Macmillan...

Ainsi que plusieurs scénarii pour Philippe Carcassonne/Ciné b., Love Streams/agnès b. productions et Kometa Films.

Elle a co-traduit avec Jérôme Hankins une partie de la correspondance d'Edward Bond (Climats) et collaboré à la traduction de son livre théorique *La Trame cachée* (L'Arche). Avec Gisèle Joly, elle a traduit *Ce démon qui est en lui*, une pièce inédite de John Osborne. Et collaboré avec Michel Bataillon à la traduction des surtitres de *Peter Pan* pour le spectacle de Bob Wilson. En 2016, sa traduction de *Phaedra's Love* de Sarah Kane est créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe par Krzysztof Warlikowski, avec Isabelle Huppert ; en janvier 2017, sa traduction de *4h48 Psychosis* est créée par Christian Benedetti au Théâtre-Studio d'Alfortville.

En 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour *La Version de Browning* de Terence Rattigan. En 2013, elle se voit décerner le Prix de la traduction des Journées de Lyon pour *Brûler des voitures* de Matt Hartley, un jeune auteur anglais qu'elle s'emploie à faire découvrir et dont elle devient l'agent français en 2016.

De 2010 à 2014, elle est membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.



Prix Humour
Anne Roumanoff

Anne Roumanoff

Anne a le Prix Humour SACD mais n'aime pas les honneurs. Imitant dès l'âge de 12 ans Sylvie Joly, elle ne pensait pas devenir humoriste. Admirant Isabelle Adjani, Anne désirait être comédienne et rêvait de rentrer à la Comédie Française.

Anne va cependant rater tous les castings de la terre, se sentant, d'après elle, systématiquement rejetée et son père lui disant malicieusement : « Anne, tu te donnes jusqu'à quand pour échouer ? ».

Mais pour Anne tout est possible. Elle a réussi son Bac et Sciences po, et décide pendant ses vacances de partir au Club Med comme G. O, Baby Sitter du chef du village. Elle y présente ses premiers sketches où elle se moque des vacanciers... Alors, Anne découvre qu'elle fait rire et qu'elle aime faire rire.

Anne va écrire ses propres sketches, les jouer sans être payée dans des cabarets Underground et va passer les auditions de la Nouvelle Star et de la Classe. On lui a dit « Merci », elle s'est dit « c'est cuit » mais un jour, le téléphone a sonné et tout s'est enchaîné depuis bientôt trente années.

Anne n'est pas une étoile filante. Fidèle à ce qu'elle ressent, elle regarde en haut, en bas, de côté, évite les modèles et construit son propre style. Anne est une équilibriste sur le fil du « Verbe » qui se donne le droit à l'impertinence et à la contestation.

La pétillante Dame en rouge craque à pleines dents l'actualité, sachant raconter mieux que personne l'égoïsme, la souffrance, la suffisance et la superficialité de notre époque. Elle ne fait pas rire avec le bonheur mais avec l'air du temps.

Avec Anne, le rire est le sang de la Démocratie qui coule dans les veines.

Anne est Libre et nous fait partager cette Liberté selon la devise qui lui tient à cœur « Quand on veut, on peut ». Avec finesse et humanité, Anne parvient à nous faire rire de tout ce qui nous angoisse. Nous en ressortons avec le cœur léger.

Aimons-nous les uns les autres et plus encore n'a jamais été autant d'actualité...

Merci Anne au nom de toutes et tous les Auteurs de ta confiance et de ton soutien à la SACD.

Brigitte Bladou

Anne Roumanoff

Anne Roumanoff prend ses premiers cours de théâtre au Cours Simon à 12 ans, puis elle s'inscrit au Cours Florent. À 17 ans, elle intègre Sciences Po Paris et en sort diplômée dans la section Politique Economique et Sociale en 1986.

La même année, Anne Roumanoff écrit ses premiers sketches, participe à des scènes ouvertes et devient une invitée régulière de l'émission *La Classe* sur FR3. Elle investit durant 9 mois le café-théâtre des Blancs-Manteaux avec son premier one woman show *Bernadette, calme-toi !*. Suivront *Je bosse comme une folle, j'ai pas une minute à moi, c'est du délire* également aux Blancs manteaux.

En 1991, elle joue au théâtre Grévin puis elle se produira à l'Européen, la Comédie-Caumartin et le théâtre Daunou.

De 1991 à 1997, Anne Roumanoff participe à l'émission dominicale *Rien à cirer* sur France Inter présentée par Laurent Ruquier.

En 1998, elle se produit à l'Olympia avec *Complètement Roumanoff*. Ensuite ça sera *Follement Roumanoff* qu'elle jouera à Bobino pendant deux ans.

En 2007, Anne Roumanoff fête ses vingt ans de carrière avec *Anne a 20 ans* au théâtre des Bouffes-Parisien et devient chroniqueuse dans *Vivement dimanche prochain*, présenté par Michel Drucker.

En 2008, elle reçoit le Globe de Cristal du Meilleur One Woman Show.

Depuis 2009, Anne Roumanoff écrit une chronique hebdomadaire sur l'actualité intitulée *Rouge vif* dans *Le Journal du dimanche*. La même année, elle intègre Europe 1, où elle présentera une émission hebdomadaire *Samedi Roumanoff pendant 5 ans*.

En 2010, elle est choisie comme Marraine de la 24^e édition du Téléthon.

En 2012, Anne Roumanoff joue son nouveau spectacle *Anne [Rouge]manoff* au Théâtre du Palais-Royal.

En juin 2013, elle fait son entrée au musée Grévin.

Le 2 février 2015, le spectacle *Aimons-nous les uns les autres* est créé à l'Olympia et retransmis simultanément dans 169 cinémas en France, en Suisse et en Belgique. Il sera ensuite joué à l'Alhambra à Paris en 2015 et 2016 pendant deux fois six mois.

Anne Roumanoff a fait de nombreuses tournées dans les pays francophones (Suisse, Belgique, Maroc, Tunisie, Québec...) mais elle s'est aussi produite en Angleterre (Londres), en Espagne (Barcelone) et aux États-Unis (New-York, Miami, San Francisco, Los Angeles). Elle a publié une dizaine de livres d'humour. Elle est la première femme à rentrer dans la collection *Pensées et répliques*, aux Éditions du Cherche Midi. En 2015, elle est nommée officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Depuis août 2016, Anne Roumanoff anime une émission quotidienne *Ca pique mais c'est bon* tous les jours de 12h à 12h30 sur Europe 1.

Cette année, Anne Roumanoff fête ses trente ans de carrière.



Prix Nouveau Talent Humour
Audrey Vernon

Audrey Vernon

Il y a des humoristes dont les spectacles sont constitués essentiellement de blagues.

Et il y a Audrey Vernon.

Il y a des humoristes qui font dans le communautarisme.

Et il y a Audrey Vernon.

Je pourrais continuer la liste afin de tenter d'établir la singularité de cette humoriste, actrice (talentueuse), autrice, citoyenne engagée à l'humour faussement naïf mais superbement décapant.

Dans *Comment épouser un milliardaire*, elle vous expliquera, arguments pertinents à l'appui, qu'il est crucial pour une jeune femme d'aujourd'hui de séduire, toutes affaires cessantes, l'un des 1826 milliardaires que compte notre planète (sur 6 milliards d'humains), plutôt que de travailler pour lui et l'enrichir sans même le vouloir.

Son exposé, aussi précis que documenté, extrêmement drôle, flingue, dézingue l'absurdité d'un monde qui vénère ces fortunes obscènes.

Du Mexicain Carlos Slim à Bill Gates, de Li-ka Shing à Bernard Arnault, elle vous initiera au top ten des milliardaires, les vrais (pas des pauvres comme George Clooney).

A l'image de son autrice interprète, *Comment épouser un milliardaire*, spectacle au vitriol sur les injustices, pétille d'intelligence, d'humour acéré et d'impertinence en évitant la démagogie.

Si j' étais milliardaire, je n'hésiterais pas une seconde à lui demander sa main.

Gérard Krawczyk

Audrey Vernon

Audrey Vernon est née à Marseille, après des études de théâtre classique au conservatoire de Toulon, aux ateliers de L'Erac puis à Paris au conservatoire du 10^{ème} et au cours Florent.

Elle se destine au théâtre, joue dans quelques pièces et écrit un premier seul en scène, *le spectacle le plus drôle du monde* en 2007, spectacle sur la tyrannie du rire et de l'humour.

Puis *Comment épouser un milliardaire* en 2009, un seul en scène autour de l'explosion des inégalités, qui explore la liste de Forbes, le destin, et l'influence quotidienne des plus grandes fortunes mondiales.

Ce spectacle est toujours en tournée depuis et malheureusement de plus en plus d'actualité.

En 2012, elle écrit *Marx et Jenny*, un spectacle basé sur les correspondances entre Karl Marx, sa femme, Jenny Marx, son meilleur ami Friedrich Engels et la mystérieuse bonne Hélène Demuth qui a vécu toute sa vie avec eux...

Ce spectacle mélange le récit incarné par Audrey en narratrice et l'interprétation des vraies lettres du quatuor, rempli aussi de témoignages de leurs contemporains, inédits en français. Pour cette pièce Audrey effectue un travail de documentation et de recherche entre Paris, Trèves, ville natale de Marx et Londres où ils ont vécu la majeure partie de leur vie. En 2013 avec Marx et Jenny, elle inaugure le théâtre La Nouvelle Seine par une série de 40 représentations des deux spectacles.

En 2014 est créé à la Nouvelle Seine à Paris *Chagrin d'Amour*, une pièce autour du deuil et de la rupture amoureuse, avec comme prétexte une comédienne en plein effondrement incapable de jouer la pièce qu'elle est censée jouer ce jour-là : Phèdre. La pièce est un dialogue entre la comédienne et son souffleur Georges, personnage invisible mais très loquace.

En 2015, à la demande de l'Avant Seine, théâtre de Colombes, elle écrit *Fukushima, work in progress, une légende japonaise* une pièce de théâtre à deux personnages qui raconte grâce à du théâtre d'objet le déroulement précis de la catastrophe de 2011 et sa gestion par l'entreprise capitaliste Tepco.

Audrey incarne la représentante de l'entreprise et Xavier Mathieu, un paysan japonais ayant refusé de quitter la zone rouge, inspiré de Naoto Matsumura...

En 2015, *Comment épouser un milliardaire* est publié chez Fayard puis traduit et publié en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Corée du Sud, au Japon et en Grèce.



Prix Cinéma
Fiona Gordon et Dominique Abel

Fiona Gordon et Dominique Abel

Nous allons remettre le prix Cinéma à un duo unique : Dominique Abel, le Belge né en Belgique et Fiona Gordon, la Canadienne née en Australie. Deux sacrés talents qui se sont rencontrés et formés à Paris, à l'école de théâtre Jacques Lecoq.

Voilà pourquoi ils sont accueillis ce soir par une représentante du cinéma et une autre du théâtre. Car le spectacle vivant mène à tout, à condition de ne jamais quitter la scène. C'est pourtant ce qui arrive à Abel et Gordon à l'Olympia, en 1990, tandis qu'ils dansent en première partie de Nina Simone : de leur propre aveu, et contre leur gré, ils « se cassent la gueule » dans la fosse !

Jugeant sans doute les sorties de champ moins périlleuses au cinéma, ils décident ensuite de faire des films : des courts métrages qui leur donnent une faim de longs, et puis des longs qui nous rendent le temps court. Joyeux.

Enfants turbulents de Chaplin, Keaton, Tati et Étaix, Abel et Gordon prouvent que le burlesque bouge encore, même pas mort ! Ils prennent leur envol pour se créer un univers rien qu'à eux, dans lequel le rire et la poésie se partagent l'écran avec élégance.

Les honorer ce soir, quel bonheur ! Et quelle... horreur ! Comment réduire en un discours l'œuvre de deux artistes qui inventent une idée par plan et pour lesquels les gestes, les corps, les sons l'emportent sur les mots ?!

Comment ? En leur rendant un hommage visuel ! Clin d'œil à leur premier film, nous avons eu l'idée de faire venir un Iceberg d'un pays où il en pousse encore. Pour le placer ici, au cœur de ce jardin. Mais l'expéditeur s'est trompé, il l'a livré début avril. Dommage, il était bleu blanc beau cet iceberg ! Hélas il a vécu ce que vivent les siens, surtout à notre époque. Tout à l'heure vous en apercevrez peut-être des vestiges sous forme de glaçons, islandais, flottant dans un verre de whisky, écossais.

Après cet épisode, notre moral a fondu. Mais soudain nous est revenu en mémoire le nom de leur société de production : « Courage mon amour ! » Cette injonction nous a dopées, telle une Rumba, et rassurées. Abel et Gordon au fond ils sont comme vous et nous, avec des hauts, des bas. Entre deux films ils se baladent à Paris pieds nus, ils escaladent la tour Eiffel, ils prononcent des éloges funèbres truffés d'insultes, et passent leurs week-ends à traquer les chaussettes égarées dans les laveries automatiques.

Une vie toute simple, en somme.

D'accord, soyons simples.

Et faisons à ce duo épétant cadeau de trois petits mots : bravo, merci, encore !

Inès Rabadan et Corinne Klomp

Fiona Gordon et Dominique Abel

Fiona Gordon est canadienne, née en Australie. Dominique Abel est belge.

Depuis plus de 25 ans, Abel et Gordon créent ensemble un univers théâtral atypique, très visuel et empreint de poésie et d'humour.

Dans les années 1980, ils s'installent dans une ancienne usine réaménagée à Bruxelles et fondent la maison de production, *Courage mon amour*, qui produira quatre spectacles dont ils sont auteurs, metteurs en scène et interprètes. Ces spectacles seront présentés dans de nombreuses tournées internationales

Ne se lassant jamais de leur sujet préféré : la maladresse des êtres humains, Abel et Gordon font leurs premiers pas au cinéma dans *La Poupée* (1992) de Bruno Romy, devenu depuis lors, un proche collaborateur.

Depuis leur premier long-métrage, *L'Iceberg* (2006), ils ont réalisé trois autres long-métrages dans lesquels ils développent un comique burlesque physique, dans la veine clownesque de Pierre Étaix et de Jacques Tati : *Rumba* (2007), *La Fée* (2011) et enfin *Paris pieds nus*, sorti en salle en mars 2017.



Prix Nouveau Talent Cinéma
Stéphanie Di Giusto

Stéphanie Di Giusto

Sélectionné au festival de Cannes 2016 à Un certain Regard, *La Danseuse* est le magnifique premier film de Stéphanie Di Giusto.

Hommage à Loïe Fuller, la femme qui a révolutionné l'art scénique à la fin du XIX^e siècle en inventant une envoûtante danse moderne, avec jeux de lumières et costumes aux voiles immenses, le projet était risqué et ambitieux. La réalisatrice nous fait découvrir cette artiste novatrice dans une France en mutation où les élites vieillissantes laissent peu à peu la place à une nouvelle génération, plus audacieuse.

Cette femme complexe, passionnée, géniale, est superbement interprétée par Soko. Deux actrices merveilleuses complètent la distribution : Mélanie Thierry et Lily-Rose Depp dans le rôle d'Isadora Duncan.

Stéphanie Di Giusto sait filmer les corps et les sentiments. Elle nous touche à travers l'histoire de cette danseuse au parcours atypique et bouleversant. Elevée dans le Grand Ouest américain, elle traversa l'Atlantique pour faire breveter les techniques de sa Danse Serpentine en France où elle réalisa son rêve de la mettre en scène. Il ne fallait pas moins de 25 techniciens pour concrétiser sa créativité.

L'incarnation intense et fascinante de Soko, nous fait ressentir le contraste entre le fort caractère de cette femme et son extrême fragilité intime.

La lumière remarquable de Benoît Debie semble émaner de l'héroïne elle-même. La direction d'acteur, la mise en scène, toujours impeccables, donnent naissance à un film puissant, un choc esthétique.

« Ce que nous demandons au cinéma, c'est ce que l'amour et la vie nous refusent, c'est le mystère, c'est le miracle. » nous dit Robert Desnos.

Stéphanie Di Giusto a réussi ce miracle.

Gérard Krawczyk

Stéphanie Di Giusto

Diplômée et à peine sortie d'une école d'art (l'ENSAD puis Penninghen), elle découvre le cinéma en travaillant sur les affiches des films de Michael Haneke, de Jacques Audiard et d'Abbas Kiarostami.

Passionnée et autodidacte, elle commence alors à réaliser des vidéos et collabore avec des artistes comme Camille, Brigitte Fontaine, Jarvis Cocker. À la fois réalisatrice, photographe, directrice artistique, c'est aujourd'hui une artiste reconnue dans l'univers de la création vidéo pour son travail poétique et original.

La Danseuse est son premier long métrage.



Prix Télévision Scénariste
Nathalie Saugeon

Nathalie Saugeon

Quand je l'ai appelée pour lui dire que la SACD lui remettait le prix d'autrice de télévision, Nathalie a marqué son étonnement pour le mot Télévision. En effet, Nathalie Saugeon est aussi bien connue pour ses talents d'autrice de théâtre, de cinéma que de télévision.

Nathalie aime écrire, elle aime les mots, les personnages, tous ses personnages. Et ce depuis ses 12 ans, depuis *Le Prince Noir* sa première pièce de théâtre, entraînant toute sa classe de 6^e à répéter son texte pour la fête de l'école... Déjà, elle aimait s'entourer...

Mais ce n'est que plus tard après avoir suivi des cours de comédienne qu'elle s'est véritablement lancée dans l'écriture. Son premier texte, c'était une pièce de théâtre - *Les Jumelles* - Son texte a été joué plus de 300 fois par des comédiens. Des vrais. Elle s'est sentie alors légitime. Elle était devenue une autrice. Elle était baptisée.

Pour Nathalie, l'écriture est un sacrement. Une exigence. On ne triche pas. Elle aime plus que tout quand ses dialogues, ses mots, deviennent ceux des comédiens. Elle écrit pour que son texte disparaisse en eux. Une façon pour la scénariste, pour l'autrice de faire partie de la troupe. Nathalie aime travailler en équipe. En collaboration. Être avec. Elle a co-écrit six longs métrages, à participer à l'aventure des premières saisons des *Revenants* et de *Kaboul Kitchen*. Et enfin a co-écrit avec Audrey Estrougo, l'excellente mini-série *Héroïnes* diffusée récemment sur Arte et qui mettait en scène le destin de trois femmes, trois amies en butte avec le pouvoir, les hommes et le Front National.

Une autrice engagée sur tous les fronts de l'écriture dont la SACD est aujourd'hui heureuse et fière de saluer le talent et la curiosité.

Marie-Pierre Thomas

Nathalie Saugeon

Très tôt, Nathalie Saugeon s'est intéressée à l'art dramatique. Elle a d'abord joué la comédie, mais a vite préféré écrire ses personnages plutôt que de les interpréter.

Parallèlement à des études de lettres modernes, elle a écrit plusieurs pièces de théâtre : *Histoire de vivre* au Festival d'Avignon, *Pas de fleur pour maman* au Théâtre de Poche Montparnasse et *Face au Paradis* au Théâtre Marigny à Paris.

Elle est devenue scénariste pour le cinéma avec *Ali Zaoua, prince de la rue* de Nabil Ayouch, avec qui elle a également co-écrit *Whatever Lola Wants*. Puis *Mascarades* de Lyès Salem, *Le Fils de l'autre* de Lorraine Lévy et *Ma révolution* de Ramzi Ben Slimane.

Actuellement, elle achève un scénario de long-métrage pour Christian Merret-Palmair, co-écrit le premier long-métrage d'Olivier Meyrou et entame le prochain scénario d'Audrey Estrougo.

Pour la télévision, elle a travaillé sur les séries *Kaboul Kitchen*, *Les Revenants* (Canal +) et *Héroïnes* (Arte) ou encore le docu-fiction *Nos bébés ont une histoire*.

À ce jour, elle a réalisé deux courts-métrages : *Un 14 juillet* et *Fils de justicier* et s'apprête à tourner *Roberto le Canari*, avant son premier long-métrage *L'été avant demain* prévu en 2018.



Prix Télévision Réalisateur
Xavier Durringer

Xavier Durringer

Autour de notre grande table du Conseil, tous les administrateurs étaient bien décidés à décerner un prix à Xavier Durringer. Oui, mais lequel ? Prix Théâtre ? Xavier vient d'écrire et de mettre en scène *Acting* avec Kad Merad et Niels Arestrup. Prix Télévision ? Il a écrit ou/et réalisé plusieurs séries et téléfilms, dont dernièrement l'audacieux *Ne m'abandonne pas*, un drame familial autour de l'endoctrinement d'une adolescente par les djihadistes. Prix Cinéma ? Durringer a plusieurs films à son actif, depuis *La Nage Indienne* en 1993 jusqu'à *La Conquête* en 2011 (scénario Patrick Rotman), une politique fiction qui revisite les dessous de la campagne électorale de Nicolas Sarkozy entre 2003 et 2007.

Jamais auparavant un long-métrage de fiction n'avait été réalisé sur un Président de la République encore dans l'exercice de ses fonctions. *La Conquête* est projeté en sélection officielle au Festival de Cannes en 2011. Xavier Durringer s'est donc exprimé brillamment dans plusieurs de nos répertoires, sans oublier des clips, des courts-métrages et un roman, *Sfumato*, (Éditions Le Passage). S'il faut trouver un lien entre toutes ces disciplines, c'est justement l'indiscipline. Xavier est un rebelle pétri d'humanité qui sait transmettre son indignation et ses émotions. Avec ses acteurs, que ce soit au théâtre, au cinéma ou à la télévision, il répète longtemps. Les mots, les siens ou ceux écrits par d'autres, sonnent juste et frappent fort. Xavier Durringer explore souvent des parcours humains sinueux, ce qui lui a donné un talent particulier pour le film policier.

Son long-métrage, *J'irai au paradis car l'enfer est ici*, et ses téléfilms *Hiver Rouge* (scénario Gianguido Spinelli et Gilda Piersanti) avec Patrick Chesnais et *Rouge Sang*, (scénario Sylvain Saada) avec Sandrine Bonnaire ont remporté un vif succès critique et public. Pour toutes ces raisons qui n'en sont pas, et parce qu'il fallait bien choisir, nous décernons le Prix Réalisation Télévision à Xavier Durringer.

Caroline Huppert

Xavier Durringer

Xavier Durringer est auteur, metteur en scène et réalisateur. Né à Paris en 1963, il découvre le théâtre à la fin de l'adolescence et suit une formation d'acteur à Acting International. En 1988, il crée son premier spectacle, *Une rose sous la peau*, qui obtient le Masque d'or de la FNCTA remis par Roman Polanski. En 1989, il fonde sa propre compagnie, La Lézarde, au sein de laquelle il écrit et met en scène ses propres textes et travaille avec des comédiens comme Vincent Cassel, Clovis Cornillac, Pascal Demolon, Gérald Laroche, Édouard Montoute ou Éric Savin. Ses pièces connaissent rapidement un grand succès, le Festival d'Avignon lui passe commande de deux spectacles en 1998 (*Surfeurs*) et 2001 (*La Promise*). En 1999, il met en scène Jane Birkin dans un spectacle qu'elle a écrit (*Oh! pardon tu dormais*, à la Gaîté-Montparnasse). En 2004, il écrit *Histoires d'hommes* pour Judith Magre, qui obtient le Molière de la meilleure actrice dans la mise en scène de Michel Didym.

Xavier Durringer

L'Aventure de La Lézarde s'achève en 2001, après une quinzaine de spectacles. Durant cette période, il écrit et/ou met en scène pour le théâtre *La Nuit à l'envers* (créé par Christophe Lidon au Studio-Théâtre de la Comédie-Française), *22.34, Ex-voto* (repris en collection « Classiques & Cie » chez Hatier en 2009), *Bal-trap, Une petite entaille, Une envie de tuer sur le bout de la langue, La Quille, Quand le père du père de mon père* (créé à la Nouvelle-Orléans), *Chroniques des jours entiers, des nuits entières, Surfeurs* (Théâtre de la Ville), *La Promise* (Théâtre national de la Colline), *Chroniques 2 quoi dire de plus du coq ?, Les Déplacés*.

Xavier Durringer écrit dans une langue orale, physique, instinctive, qui colle au corps et à l'époque. Il puise son inspiration dans les mots de la rue, les errances individuelles, la world culture. Il fait merveille dans les monologues et courts dialogues, chroniques de personnages en marge (jeunes, chômeurs, immigrés), histoires d'amour compliquées ou portraits de femmes et d'hommes dans leur fragilité. La publication de ses textes dramatiques aux Éditions Théâtrales dès 1994 permet de très nombreuses créations dans toute la France. À l'étranger, ses pièces rencontrent aussi un large écho ; elles sont traduites et jouées dans plus de trente pays, et sont programmées dans les théâtres les plus prestigieux (la MaMa à New York, le Deutsches Theater et le Maxim Gorki Theater à Berlin...).

Après 2001, il continue à écrire pour le théâtre (*Acting, Chroniques 3 des jours entiers, des nuits entières*), met en scène Didier Bénureau dans ses one man show (*Bobo au Splendid* en 2006, *Mes premiers adieux* à l'Olympia en 2009), et s'essaie à d'autres genres littéraires : la poésie (*Haïkus à six coups*, 2013), le roman (*Sfumato, Le Passage*, 2015), le roman (*Making Of, Le Passage*, 2017).

En 1993, avec *La Nage indienne* (avec Karin Viard et Gérald Laroche, projeté au Festival de Berlin), Xavier Durringer se tourne également vers l'écriture et la réalisation cinématographiques. Ce premier long métrage sera suivi de *J'irai au paradis car l'enfer est ici* (1997, sélectionné aux festivals de San Sebastian, AFI Fest - Los Angeles...), *Chok-Dee* (2005, avec Bernard Giraudeau, Dida Diabat), *La Conquête* (2011, avec Bernard Le Coq et Denis Podalydès, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes). En 1998, il réalise des clips pour Johnny Halliday et Bernard Lavilliers.

À partir de 1999, il écrit et réalise aussi pour Arte, Canal+ et France 2 des téléfilms (*Les Vilains, Les Oreilles sur le dos* avec Béatrice Dalle, *Lady Bar, Lady Bar 2, Hiver rouge* avec Patrick Chesnay, *Rouge sang* avec Sandrine Bonnaire, *Ne m'abandonne pas, Rappelle-toi* avec Line Renaud, *La Mort dans l'âme* avec Didier Bourdon). Plusieurs de ses fictions sont récompensées par de nombreux Prix et notamment : *Les Vilains*, Prix de la meilleure mise en scène, de la meilleure comédienne pour Florence Thomassin et meilleurs comédiens pour l'ensemble des interprètes masculins au 1^{er} festival de la fiction T.V. de Saint-Tropez (1999).

Ne m'abandonne pas, Grand Prix International de la Fiction à Séoul, Meilleure Actrice - Samia Sassi Festival de Séoul, Prix Spécial du Jury Italia, Prix Spécial du jury au festival de Berlin, Prix Civis...

Xavier Durringer a également écrit et réalisé des séries dont *Scalp, La Source* avec Clothilde Courau et Christophe Lambert.

En 2016, il revient à ses premières amours pour la scène en créant aux Bouffes parisiens sa pièce *Acting*, avec Niels Arestrup, Kad Merad et Patrick Bosso.



Prix Nouveau Talent Télévision
Laurent Perreau

Laurent Perreau

Après *Le Bel âge* au cinéma, *La Bête curieuse* est son premier film écrit et réalisé pour la télévision.

Ce portrait d'une jeune femme à vif, observée, enfermée dans une prison invisible aux murs virtuels, rappelle, par le travail sur les regards qui y est mené, certaines peintures des maîtres hollandais.

On pense à Rembrandt, à ces portraits de femmes en clair-obscur, mais surtout à La jeune fille à la perle, de Vermeer, dont le regard de défi par dessus son épaule renvoie à l'idée même de la liberté.

Liberté sous conditions pour la jeune héroïne de *La Bête curieuse*, hantée par son passé, magnifiquement interprétée par Laura Smet, sauvage, fragile et aux aguets.

De peinture il est donc question, et dans sa palette des émotions, Laurent Perreau transcrit avec tendresse, une expression très personnelle de la douleur.

La caméra, pinceau complice d'un mystère enfoui dans la pénombre des sentiments, guette, chez la jeune femme, l'innocence et la douceur d'un regard pur.

Nous n'oublierons pas le regard traqué de Laura Smet, sous le regard doux de Laurent Perreau, dans le miroir des yeux brillant d'amour de Samir Guesmi.

Au-delà de cette recherche, le spectateur ressent bien la franchise, rare, débarrassée de tout jugement, de l'auteur et de ses interprètes.

Et aussi cet art de l'intime, filmer les acteurs au travail, et dans cette observation du quotidien, la nécessité impérieuse de rendre compte d'une société dure, où la punition domine cruellement le désir de se reconstruire.

En décernant à Laurent Perreau le prix nouveau talent Télévision, les auteurs de la SACD rendent un hommage sincère et respectueux, à un créateur sensible, élégant, à un réalisateur amoureux des actrices et des acteurs, lancé dans une quête profonde de la part d'humanité qui nous façonne.

Laurent Lévy

Rêvons ! N'est-ce pas le propre des auteurs de rêver ? Rêvons qu'un téléfilm comme celui de Laurent Perreau soit diffusé une fois par semaine sur nos chaînes de télévision. Avec pour seule consigne : qu'il soit l'expression d'un regard d'auteur exigeant et libre de raconter l'histoire qui lui passe par la tête. Avec les acteurs qu'il a choisis, mais aussi la lumière, mais aussi la musique, bref tout ce qui permet de créer une œuvre originale.

Alors nous serions fiers de notre télévision et de la variété de nos auteurs.

Grâce à eux nous découvririons des acteurs magnifiques comme la sublime India Hair, l'excellent Laurent Poitrenaux, le surprenant David Lescot ou le charmant Samir Guesmi, qui composent autour de la très touchante Laura Smet et du moindre petit rôle de ce film une distribution éblouissante.

Nous découvririons chaque semaine ce qui constitue la richesse de notre patrimoine culturel national.

Jean-Louis Lorenzi

Laurent Perreau

Après des études de droit et de philosophie à Paris, Laurent Perreau passe deux ans à New York où il réalise *Canapé*, une émission culturelle mensuelle pour une chaîne du câble américain.

De retour en France, il coréalise un premier court métrage intitulé *Quand j'étais photographe* (1999). Vient ensuite *Histoire Naturelle* qui recevra le grand Prix au Festival d'Angers (2003).

Parallèlement, il devient assistant à la mise en scène sur des longs métrages de Jean-Pierre Limosin ou Anne Fontaine et participe à l'écriture de scénarios comme *Le Passager* d'Éric Caravaca.

En 2009, il tourne son premier long-métrage, *Le Bel âge*, avec Michel Piccoli et Pauline Étienne. Par la suite, il réalise notamment un documentaire pour Arte, *L'Art de prévoir l'avenir*, un film pour Le Louvre, *5 vagues*, et il met en scène les soirées de la semaine d'ouverture aux Rencontres de la photographie d'Arles (2015-2016).

Son film *La Bête curieuse*, avec Laura Smet et Samir Guesmi, remporte le Prix du meilleur unitaire au Festival de Luchon 2017 et a été diffusé par Arte le 31 mars de la même année.



Prix Animation
Michael Dudok de Wit

Michael Dudok de Wit

Un balayeur obstiné, aux prises avec des passants négligents et une poubelle récalcitrante, qui traque les papiers et les peaux de banane ; un moine pêcheur, acrobate bondissant et élastique, à la poursuite d'un poisson aérien et facétieux ; une bille d'arôme qui navigue entre des méandres calligraphiés aux airs d'Orient ; une bicyclette dont les roues égrènent les saisons, propulsées par la quête, tantôt joyeuse, tantôt mélancolique, d'une fille dont le père s'est englouti dans un horizon d'herbes ; un naufragé solitaire, une île perdue, une forêt de bambous, une énigmatique tortue rouge, trois crabes : un récit tissé de mystère et de clarté, contemplatif et panthéiste.

Et toujours, une même élégance, un sens de l'épure, du mouvement, de la fluidité, une mise en espace à l'apparente simplicité, qui est la marque de l'exigence.

Michael Dudok de Wit est un Néerlandais qui vit à Londres, qui crée à Valence avec Folimage, à Tokyo avec Ghibli, à Angoulême avec Prima Linea ; un artiste en résidence nomade ; un voyageur aux images métissées, muettes et expressives. Il est l'auteur d'une œuvre rare, singulière, délicate, légère et profonde, poétique et humaine.

Nous sommes très heureux de lui remettre ce Prix de l'Animation 2017.

Éric Rondeaux

Michael Dudok de Wit

Michael Dudok de Wit est né aux Pays Bas en 1953.

Depuis 1980, il est auteur-réalisateur free-lance à Londres où il a réalisé des courts métrages et de nombreux films de publicité qui ont été primés (par exemple pour United Airlines, primé à Annecy en 2005). Il a travaillé notamment chez Richard Purdum Productions.

Il devient célèbre dans le monde de l'animation en 1994 avec son court métrage *Le Moine et le Poisson*, réalisé dans le cadre du programme « Artiste en résidence » du studio Folimage à Valence, en France. Le film est nommé aux Oscars, obtient le César du meilleur court métrage, fait le tour des festivals et reste une référence.

Il réalise un autre chef-d'œuvre du court métrage d'animation, *Père et Fille (Father and Daughter)*, qui lui vaut le Grand Prix du Festival d'Annecy et un Oscar en 2000.

Il mettra neuf ans à réaliser son premier long métrage, *La Tortue Rouge*, co-écrit avec Pascale Ferran et fabriqué en France chez Prima Linea Productions. Le Studio Ghibli (Isao Takahata) était parmi les coproducteurs. Le film est présenté à Cannes dans la section Un Certain Regard en mai 2016 où il est récompensé par le Prix Spécial du Jury). Il fait également l'ouverture du Festival d'Annecy la même année et depuis il a remporté de nombreux prix dans des festivals internationaux.

En 2017, *La Tortue Rouge* était nommé aux États-Unis pour l'Oscar du meilleur long métrage animé, nommé également pour le César du meilleur long métrage animé à Paris et a reçu le Annie Award du meilleur long métrage animé indépendant à Los Angeles.

Michael Dudok de Wit enseigne également l'animation dans différents pays, écrit et illustre des livres pour enfants.



Prix Nouveau Talent Animation
Sébastien Laudenbach

Sébastien Laudenbach

Créer un court-métrage d'animation demande du temps, à le mûrir, à l'écrire... à le dessiner. En réaliser plusieurs, cela se compte en années. Surtout quand, comme Sébastien Laudenbach, l'on fait de chaque film une exploration intime autant que l'expérimentation de techniques adaptées au sens.

Alors, décerner un prix Nouveau Talent en animation dans ce cas, ce n'est pas tout à fait saluer les prémices d'une œuvre, c'est en mesurer la profondeur et les racines. Le talent de Sébastien Laudenbach est déjà la sève de ses courts, multiples bourgeons, jusqu'à ce que les couleurs d'une fleur en particulier irradient soudain - comme cette fabuleuse *Jeune Fille sans mains*, premier long-métrage unique et audacieux.

Il faut redire que ce film a été entièrement dessiné seul, ce qui est une prouesse. Mais il y a bien plus. Ses tableaux saisissants, ses traits d'une sensualité faisant écho à celle des corps et de la nature, portent un désir de liberté et d'accomplissement où les mots sont presque superflus.

Sa mise en scène joue sur les impressions, la rémanence, l'évanescence. Le spectateur est à la fois porté et sollicité... comme en jazz lorsqu'un motif est tu, pour mieux résonner en imagination dans notre oreille.

De même ce film fragile et vivant continue à résonner en nous.

Sébastien Laudenbach, recevez ce prix comme un remerciement pour cela, autant qu'une invitation à partager encore votre regard sur la vie.

Jean-Philippe Robin

Sébastien Laudenbach

Sébastien Laudenbach est réalisateur de films d'animation et illustrateur.

Il est l'auteur de huit courts métrages, dont *Journal* (primé à Clermont-Ferrand en 1999), *Des câlins dans les cuisines* (pré-sélectionné pour les César 2004), *Vasco* (Semaine de la Critique - Cannes 2011, pré-sélectionné pour les César 2012) et *Daphné ou la belle plante* (Prix Émile Reynaud 2014).

Son travail a également été sélectionné et primé dans de nombreux festivals internationaux.

En tant que graphiste, il conçoit des affiches de films (*La Fille du 14 juillet*) et des génériques, notamment pour Emmanuel Mouret (*Laissons Lucie Faire, Fais-moi plaisir, Vénus et Fleur...*).

Depuis 2014 il collabore avec Luc Bénazet, poète, sur une collection de films de poésies (4 opus à ce jour).

La Jeune fille sans mains est son premier long-métrage.

Présenté à Cannes (*Acid*), il reçoit divers Prix internationaux, dont une mention spéciale du jury au Festival d'Annecy.

Sorti en salle le 14 décembre 2016, il est nommé aux César 2017 dans la catégorie Meilleur long-métrage d'animation.

Sébastien Laudenbach est enseignant à l'EnsAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) depuis 2001.



Prix Création Interactive Cyprien

Il faut éviter de faire des rimes douteuses sur son prénom, Cyprien pourrait se mettre à faire du rap pour rire, être vu 40 millions de fois et vous pourriez avoir une génération de gamins qui rient à vos dépens. Pourtant, Cyprien n'est pas chanteur, c'est un auteur, un auteur qui s'est fait une place sur le net en ayant l'air de ne pas faire grand-chose d'autre qu'allumer une caméra et nous faire rire. Les humoristes sont comme les sportifs, plus ils sont grands, plus tout à l'air facile. Comme sur les cascades, les vidéos de Cyprien devraient être accompagnées d'un avertissement : « Don't try this at home », comme disent les Anglais. N'essayez pas de le faire à la maison, vous risqueriez de découvrir le pot aux roses, de découvrir que pour que ce soit drôle, il faut écrire et travailler dur. Cyprien, c'est aussi un personnage, le type simple qu'on imagine dans son salon en train d'attendre que les voisins arrêtent de faire du bruit pour lancer la caméra qu'il vient d'acheter chez Darty. C'est parce qu'il semble tout proche que Cyprien le personnage a autant de succès. Le salon est peut-être trop petit ou les voisins trop bruyants, mais Cyprien s'oriente vers des œuvres plus ambitieuses, des comédies dans lesquels Cyprien l'auteur martyrise le type à lunettes cité plus haut pour le plus grand plaisir des internautes. Dans la famille grandissante des créateurs du web français, Cyprien conserve une place incontournable méritée que nous sommes fiers et heureux de distinguer.

Stéphane Piera

Avant de poster ses premières vidéos, Cyprien est déjà très actif sur internet. Il tient un blog suivi par des milliers d'internautes où il poste ses BD, ses billets d'humeur, des fictions audio. Il lance aussi un forum sur la création sur internet, des dessinateurs et créateurs de jeux vidéo s'y retrouvent pour partager leurs œuvres.

Cyprien poste ses premières vidéos sur internet en 2006, avec de l'humour mais aussi de la musique, de l'animation, c'est son laboratoire.

Il continue de poster ses vidéos en parallèle de ses études et en 2008, il décide finalement de travailler sur Paris et devient monteur et chroniqueur pour le site du quotidien gratuit 20 Minutes. C'est sur Paris qu'il rencontrera les autres créateurs qui deviendront ses amis : Norman, Mister V, Maxime Musqua, PV Nova. Ils font ensemble des clips musicaux, un court métrage, une web-série.

Pour mieux connaître les médias, une étape par la télévision est importante pour Cyprien. Il tient une chronique quotidienne appelée *Les 12 infos de Cyprien* sur la chaîne NRJ12 pendant un an et demi, en 2010. Il continue toujours ses vidéos sur sa chaîne YouTube, et c'est en 2011 que sa première vidéo dépasse les 10 millions de vues.

Cyprien arrête alors de travailler pour une chaîne de télévision pour se consacrer à ses vidéos. Il participe au spectacle le *Zapping Amazing* où il monte sur scène au Grand Rex avec ses collègues youtubeurs. Il apparaît dans la série *Bref*, mais c'est surtout sa chaîne YouTube qui explose, dépasse les 2 millions d'abonnés en 2013, 7 millions d'abonnés en 2015 et plus de 10 millions d'abonnés aujourd'hui, le premier à dépasser ce stade en France. Sa deuxième chaîne YouTube *Cyprien Gaming* se fait aussi remarquer, cinquième du classement en France.

Depuis plusieurs années maintenant, Cyprien s'est concentré sur la fiction, il a écrit et mis en scène plusieurs courts métrages et travaille aujourd'hui sur une série. Fin 2015 il sort sa BD *Roger et ses humains* qu'il a scénarisé, 150.000 exemplaires vendus et une adaptation au cinéma en cours. Son dernier projet est son jeu mobile *Nope Quiz* téléchargé 3 millions de fois.



Prix Cirque
Jean-Baptiste André

Jean-Baptiste André

Jean Baptiste André est actuellement un artiste et auteur de cirque remarquable.
Son univers poétique est primordial dans le paysage circassien français.
Il est un contre poids merveilleux au cirque de muscles et des prouesses.
Il a un regard métaphysique et lunaire sur la vie et le monde d'aujourd'hui.
Il vole au-dessus des nuages, perché sur son cube, et se pose en une contemplation tendre et poétique.
C'est un peu le Philémon de Fred en bande dessinée ou le petit prince de l'acrobatie.
il est l'un des créateur les plus importants de sa génération pour la discipline et la pratique acrobatique.
Son art fait évoluer tout le champ du mouvement chorégraphique de la danse.
Voir Jean Baptiste André sur la scène est un rendez-vous inoubliable,
Nous assistons à un art subtil et une grande liberté laissé à notre imaginaire.
Il nous fait rêver.

Jérôme Thomas

Jean-Baptiste André

Jean-Baptiste André est né à Reims en 1979. Après plusieurs années d'entraînements et de compétitions en gymnastique, il découvre les arts du cirque, qui l'ouvre vers le théâtre et la danse. Il passe par une année d'études en lettres supérieures avant d'intégrer le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, où il se spécialise dans les équilibres sur les mains et le travail du clown.

À sa sortie en 2002, il fonde l'association W et crée plusieurs spectacles : *Intérieur nuit* (2004), *Comme en plein jour* (2006), *Qu'après en être revenu* (2010). Il élabore également plusieurs petites formes, appelées Modules, qu'il conçoit comme des espaces d'expérimentations.

Premier artiste de cirque lauréat du programme Villa Médicis Hors-Les-Murs, il séjourne au Japon et met en place une création *Faces Cachées / Kakusareta Men* avec deux artistes japonais (2005).

En compagnie de l'auteur Fabrice Melquiot, il cosigne les pièces *S'enfuir* (2011), et *L'Espace* qui sera créé dans le cadre du festival Concordan(s)e à Paris en 2012.

En 2013, il cosigne avec l'équilibriste-danseuse Julia Christ la pièce *Pleurage et scintillement*, spectacle à la frontière du cirque et du théâtre.

En 2014, il crée avec l'auteur Eddy Pallaro *Millefeuille*, une proposition théâtrale à travers les équilibres sur les mains, pièce destinée aux lycéens et jouée en salle de classe.

En 2016, en collaboration avec le plasticien Vincent Lamouroux, il présente *Floe* (Premières au Centre Pompidou Metz), performance sur une oeuvre scénographique imaginée et conçue pour l'espace public.

Parallèlement au développement de ses projets et de l'association W, il s'enrichit au contact d'autres chorégraphes et metteurs en scène avec lesquels il travaille : Philippe Découflé, Gilles Baron, Christian Rizzo, Herman Diephuis, François Verret, Arnaud Meunier, Rachid Ouramdane, Perrine Valli, Yoann Bourgeois. Il collabore régulièrement avec des artistes issus d'autres disciplines, dont le plasticien sud-africain Robin Rhode. Il est sollicité sur d'autres projets en tant que regard extérieur, et s'investit dans des ateliers et workshops.

Depuis l'automne 2016, Jean-Baptiste André est artiste associé à Onyx-La Carrière à Saint-Herblain.



Prix Arts de la Rue
Caty Avram et
Pierre Berthelot

Caty Avram et Pierre Berthelot

La compagnie Générisk Vapeur se définit comme un : « Trafic d'acteurs et d'engins ».

Et possède à son répertoire des spectacles à l'échelle de l'espace public, et déroulés au rythme de la socio-poétique des villes et des paysages.

Des spectacles qui sont devenus des références au cours des décennies, et qui ont fait des émules à travers le monde, pour ne citer que *BIVOUCAC*.

Depuis bientôt 35 ans, Caty Avram et Pierre Berthelot en sont les auteur-riche-s, les acteur-riche-s, les directeur-riche-s artistiques, et tout ce qui s'ensuit...

Des « bouineur-se-s » comme le définissait Pierrot Bidon, les quatre mains dans tous les cambouis de la création.

Mais au delà d'être des auteurs-rices de dramaturgies urbaines et contemporaines, elle et il le sont également d'une partie de la grande aventure du renouveau des Arts de la Rue qui, depuis le début des années 80, a fait jaillir du quasi-néant, des artistes, des technicien-ne-s, des passeur-se-s, des festivals, des publics, et des lieux d'invention, des lieux de transmission.

Auteur, autrice, ils le sont à tous ces titres, et c'est également grâce à leur sens de l'ouverture, du partage et de l'aventure, que Marseille peut aujourd'hui se féliciter d'être la Cité des Arts de la Rue.

Fred Fort

Caty Avram et Pierre Berthelot

Créée en 1983 par Caty Avram (cantatrice rock) et Pierre Berthelot (comédien d'engins), la compagnie Génériq Vapeur - Trafic d'Acteurs et d'Engins est une compagnie de théâtre de rue musical.

La troupe réunit le plus souvent une vingtaine d'artistes-techniciens aux savoir-faire multiples (de l'aérien à la vidéo, de la construction en tout genre à la création musicale et théâtrale...), pour créer dans l'espace public à l'échelle de la ville ou du paysage.

Passionnée par les friches industrielles et la mémoire des lieux, la compagnie choisit comme métronome, la socio-poétique des villes et paysages, pour en jouer en images et mélodies.

- **Génériq Vapeur**, c'est une codirection artistique, une vingtaine d'artistes-techniciens, une trentaine de spectacles, un répertoire, plus de 150 projets spécifiques intitulés « Urbains à toute heure », des collaborations et échanges artistiques internationaux, un accompagnement artistique auprès de jeunes auteurs et artistes émergents, à la Cité des arts de la rue, une transmission quotidienne de savoirs et pratiques auprès de jeunes artistes, un lieu, la Cité des Arts de la Rue.

Depuis 2010, Génériq Vapeur est installée à la Cité des arts de la rue à Marseille, lieu d'expérimentations et de développement local et international des arts de la rue, unique au monde. La Cité des arts de la rue abrite 36 000m² d'espaces de travail, conçu comme un morceau de ville (intérieurs, extérieurs, rues, places, ateliers de création, studios de répétitions...) où se construisent et s'éprouvent des spectacles, destinés à être joués en espace public.

Deux types de créations alimentent l'activité quotidienne de Génériq Vapeur :

Les spectacles de répertoire

Des écritures spécifiques liées à un thème, à une dramaturgie de société, une prise de conscience, un témoignage poétique mis en images, associées à une équipe artistique. Des spectacles exportables, régulièrement diffusés à l'international. Un ensemble d'œuvres en mémoire.

Les Urbains à toute heure

À chaque contexte, un concept. Des spectacles imaginés pour un jour. Des ruines à faire revivre, des histoires à déterrer, des légendes à travestir. Illuminantes, décalées et fugitives, des images minérales, ignifugées, insolites... Enrichies par la mutualisation des savoir-faire locaux.

« Le théâtre de rue comme un transport en commun »

L'espace public à coeur et à cris, les bruits et leur musique,

La ville en décor naturel, des paysages sculptés,

Une mélodie socio-poétique comme métronome pour conter les objets et engins du quotidien, La pratique de la déambulation et du nomadisme pour redécouvrir les territoires, leurs us et coutumes, dans l'exaltation collective,

Import-Export d'émotions, de matières, de couleurs pour parler des préoccupations de société, du rêve, du questionnement universel. Insolite, ludique onirique voire insolent, par l'imbrication des arts pratiqués.

« La rue est la pince-monseigneur des territoires »

Être porte-parole d'une qualité de vivre, en être contagieux. Diffuser le goût de liberté, par tous les supports artistiques et humains, développer de nouveaux réseaux. Résister, continuer à expérimenter pour dessiner le monde dans lequel il sera possible de sculpter un dénominateur commun, un social maximum vital.

L'art est public, à pratiquer sans modération !



Prix Radio
Nicole Sigal

Nicole Sigal

Nicole, c'est tout un monde.

Le sien.

Animé d'écritures, de paroles et de mots - sa vie.

Un monde où tout lui est permis. Ce qui la chatouille ? Notre petit monde intérieur. Ce qui grouille, tout au fond. Elle allume la mèche de son écriture joyeuse, recréé dans la lumière fantasmés, démons obscènes ou burlesques.

Poète, elle use de la langue comme d'un violon, frappant et caressant tour à tour les cordes, de son humour, de sa grande liberté à faire et défaire la réalité, de sa bonté à recomposer nos travers, presque à les défendre.

Nicole n'a aucun tabou.

Ne fait aucune réserve - Ô elle porte bien son nom !

Surprend toujours.

Roman, fiction radio, pièce de théâtre, c'est une danse joyeuse que donne son écriture, allant de l'un à l'autre, et donnant toujours aux personnages féminins une place de choix - leur juste place.

Pour Gilles Costaz, *Tout le théâtre de Nicole Sigal* est un feu de joie.

Puisse Nicole Sigal réchauffer encore longtemps nos mains d'applaudissements et nos oreilles de ses fictions radiophoniques.

Sophie Loubière

Nicole Sigal

Depuis son enfance rurale au bord de la Guenelle, quelque part entre Châlons-en-Champagne et Togny-aux-Bœufs, Nicole Sigal rêve beaucoup sur son tas de bois. Mais surtout de devenir comédienne et trapéziste. Après le fameux « passe ton bac d'abord », de son instituteur de père, elle décide de se débarrasser docilement de ses études. Enseigne dans toutes sortes de classes difficiles pour payer ses études de lettres à Reims, puis de Théâtre à la Sorbonne Nouvelle, prétexte pour monter à Paris et entrer enfin dans une école de théâtre : l'école internationale Jacques Lecoq. Entre temps elle se marie très jeune, par amour et pour être libre de faire ce qu'elle veut, enfin presque.

Elle monte des numéros de trapèze et joue enfin, dirigée par des metteurs en scène tels que Solange Charlot, Gilles Atlan (Avignon in), René Loyon, Charles Tordjmann, Lucian Pintilié (Théâtre de la Ville), Georges Aperghis (Théâtre Paris-Villette), Alain Timar (Avignon in), Wladyslaw Znorko (Théâtre des Célestins de Lyon)...J.C Guidicelli (à la télévision)...

Elle s'autorise à écrire en l'an 2000. À partir de cette date, c'est l'hémorragie textuelle ! Son premier roman *Sans Chien*, « envoyé par la poste », paraît chez Denoël. Il est remarqué par la presse, qui lui reconnaît une écriture joyeuse et poétique : « À un humour corrosif et sans complaisance, elle mêle avec justesse des images insolites qui canalisent violence et fantasmes tout en brisant certains tabous. C'est un univers burlesque, désenchanté et onirique qui se déploie à travers ses textes ». « C'est féroce, et tellement plein d'amour : un mélange de cruauté et de bonté très rare ». Elle part de sa vie pour en inventer 1000 autres !

Elle met en scène sa première pièce *Remue-ménage*, qui est jouée au TEP, puis au Festival d'Avignon, à la Conditions des Soies. La confession croisée, tendre et naïve d'un couple, dans laquelle elle joue.

Puis suivent très rapidement 4 autres romans : *La Famille Aimé*, *Vies parallèles*, *Enfer à domicile*, *La dernière nuit de Shéhérazade*, édités à L' Amandier.

Ses pièces : *Remue-Ménage*, *Man-man*, *Les enfants Arc-en-ciel*, *Sur le chemin de l'amour*, *Repas dominical*, *Voyage en Cauchemance*, *Sans lui*, *Joyeuse année toute l'année*, *L'Autre scène*, *Divertissement horrible*, *Femmes Kleenex*, sont toutes éditées (à L'Avant-Scène, L' Amandier, La Fontaine, Le Bruit des autres, Crater, Alna, PEF), et créées pour certaines, notamment au TEP, au Théâtre du Rond-Point, au Théâtre Montansier à Versailles, à Châlons-en-champagne, à Hérisson CDN Montluçon, à Strasbourg au festival Actuelles, à la Mousson d'été à Pont-à-Mousson ...

Son roman *La Famille Aimé* a été adapté pour le théâtre et créé à Paris au Théâtre Côté Cour.

Elle écrit un scénario pour France 2 : *Placard doré*, réalisateur Jean-Claude Charnay.

Des pièces pour la radio, et se passionne pour ce média.

Christine Bernard-Sugy réalise pour France Culture, une adaptation de sa pièce *Remue-ménage*.

Elle écrit des fictions pour *Les Nuits blanches*, *Nuits noires*, de France Inter, ainsi que pour *Au fil de l'histoire* produit par Patrick Liégibel, réalisées par Christine Bernard-Sugy et Michel Sidoroff.

Des fictions pour *Affaires Sensibles*, produit par Christophe Barreyre, réalisées par Michel Sidoroff.

Elle est aussi peintre, et fait partie des artistes de la Galerie Peinture Fraîche à Paris, où elle expose régulièrement. Mais c'est une autre histoire, une autre vie...



Prix Nouveau Talent Radio
Claire Richard

Trente et un ans.

Le bel âge pour imaginer *Cent façons de disparaître* et affirmer sa voix - sa voie.

Lycéenne, Claire s'imaginait déjà écrivain, journaliste... ou soufie. Oui, sa raison est son chemin. Et il n'a rien de commun au nôtre, mais les influences de Claire (Édouard Volodine, Virginie Despentes, Maurice Pialat, Chris Marker, Jérôme Bosch, Frida Kahlo) nous donnent une idée des contrées où il serpente.

Petite, elle biberonne France Inter que sa maman écoute dans la cuisine. Les voix de Patricia Martin et de Philippe Meyer se mêlent aux odeurs d'épinards et d'œufs le dimanche soir. Il y a déjà l'angoisse du lundi et de ce que l'avenir réserve à la fillette en pyjama.

Sa rencontre avec la radio, Claire ne la doit qu'à son culot : proposer des sujets à France Culture depuis New York, interviewer des peintures du numérique pour un magazine. Mais c'est Arte Radio qui lui fait mordre le fruit délicieux du son et entrevoir les multiples manières de l'accommoder. Les nuances de la voix, son grain, sa tessiture l'émerveillent. Écouter, transmettre avec justesse la parole, voilà ce à quoi Claire aspire.

Et quand elle n'arrive pas à dormir, Claire compte les smartphones, fantasme, calcule, multiplie les possibilités qu'elle a de finir seule, comme on compte les moutons, micro tendu, à la rencontre de l'autre.

Alors son écriture sonore nous ébranle.

Car si les ondes radio sont invisibles, son œuvre s'impose déjà.

Sophie Loubière

Claire Richard

Claire Richard est auteure, journaliste, traductrice. Elle a 31 ans et vit à Paris. *Cent façons de disparaître* est sa première fiction radio.

Elle a étudié la littérature contemporaine à l'École Normale Supérieure, puis à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Son ouvrage *Politiques de la Littérature, politiques du lien*, est paru aux Éditions des Archives Contemporaines en 2012.

Elle a vécu ensuite 4 ans à New York, où elle a étudié la théorie des nouveaux médias et le documentaire. Depuis les États-Unis, elle a pigé pour divers médias, dont France Culture, Philosophie Magazine, le Magazine Littéraire, Néon, en particulier autour des questions numériques, de leurs impacts sur la politique, les affects et la société.

De retour en France, elle a été chargée pendant 2 ans de la rubrique cultures numériques pour le site Rue89.

En parallèle, elle a développé des projets sonores, en particulier avec Arte Radio.

Elle a fait quelques documentaires, dont *Les Mauvais rêves*, un documentaire qui raconte l'impact des attentats du 13 novembre au travers des rêves que des gens ont fait dans les semaines qui ont suivi les événements.

Elle a co-fondé avec Marie-Anne Bernard le Studiomobile, un studio d'enregistrement ambulant inspiré du projet américain Storycorps. Comme un Photomaton sonore, le Studiomobile permet de venir s'enregistrer avec une personne dont on veut garder une trace sonore. Le Studiomobile est aujourd'hui un collectif composé de 4 personnes : Marie-Anne Bernard, Cécile Kojima, Kaveh Kishipour et Claire Richard. Développé avec le soutien d'Arte radio et du Théâtre du Soleil, le Studiomobile a notamment été invité aux Rencontres Documentaires de Montreuil, au Centre Pompidou et à la Villa Médicis Clichy-Montfermeil.

Claire Richard se consacre en ce moment à un livre sur *Les Young Lords, les Black Panthers latinos à la fin des années soixante* (éditions de l'Echappée, à paraître).



Prix Musique
Gérard Pesson

Gérard Pesson

Enfin ! Il était temps ! Le prix SACD Musique   Gérard Pesson !

Magnifique compositeur, partageant et mêlant souvent son Art avec les Autres Auteurs : Chorographes, metteurs en scène, écrivains... etc

Mais aussi, très tôt dans sa vie, fondateur d'une revue de musique contemporaine *Entretemps*.

Mais aussi, homme de radio avec son émission *Boudoirs et autres* qui présentait des séries particulières comme les *Je me souviens*   la manière de P rec, manière très poétique de faire entendre ses préférences à partir de ses souvenirs...

Homme de littérature, aussi , avec son livre *Cran d'arrêt du beau temps*.

Dans les programmes de ses concerts, Il raconte « l'envers de son décor » de ses écritures musicales , et de sa vie de compositeur, comme, par exemple, ses définitions des mots *Style* et *Retard*, deux titres extraits de sa pièce *Mes Béatitudes* :

« On a parfois cette impression que l'on écrit ainsi parce qu'on ne peut littéralement pas faire autrement. On appelle cela, par défaut, « notre style ». On veut en changer, avancer, parce qu'on se croit participant à un progrès général, mais on ne fait jamais que cultiver sa limite ».

« Pas moyen de ne pas être en retard pour rendre les partitions. Je crois que c'est assez courant chez mes collègues. Ma musique est rapide peut-être parce qu'elle veut rattraper le retard qui se reforme chaque fois devant elle »,

Et pour conclure,

Maturité :

« Un jeune compositeur ne sait pas quand viendra la maturité. Il pense, chaque fois, que ce sera à sa prochaine partition. Il est à se demander si la maturité est la persévérance dans le style, ou l'insouciance enfin gagnée (au moins sur ce front-là). »

Gérard Pesson, concert de l'*Ensemble Itinéraire*, Centre Georges-Pompidou.

Tout cela me fait penser à ce texte de Robert Bresson, Notes sur le Cinématographe :

« Creuse ta sensation, Regarde ce qu'il y a dedans. Ne l'analyse pas avec des mots. Traduis là en images sœurs, en sons équivalents ».

Plus elle est nette, plus ton style s'affirme (Style : tout ce qui n' est pas la technique).

De notre part à nous tous, Auteurs de cette précieuse Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques , Merci, Merci, Gerard Pesson, pour toute votre musique et votre vision lucide et sincère.

Catherine Verhelst

Gérard Pesson

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (où il est élève de Besty Jolas, Ivo Malec et Marius Constant), il fonde en 1986 et dirige la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), d'Opéra Autrement (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco ainsi que le Prix musique de l'Akademie der Künste de Berlin en mars 2007.

Il est commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Producteur à France Musique de 1984 à 2014, son émission hebdomadaire *Boudoir & autres* a été diffusée de 2006 à 2014.

Gérard Pesson est invité par le 104 à Paris et La Ville de Paris pour un cycle de commandes intitulé *Pompes/Circonstances*. L'ensemble du projet constitue une résidence avec l'ensemble Cairn d'octobre 2008 à juin 2011.

Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando*, installation avec l'artiste Annette Messenger au Couvent des Récollets.

L'édition 2016 des Wittener Tage für neue Kammermusik lui consacre un portrait en trois concerts dont deux créations.

L'œuvre de Gérard Pesson revient souvent à la scène, explorant les formes les plus variées. Son premier opéra de chambre, *Beau soir*, est créé au Festival Musica à Strasbourg en 1990. La « comédie-ballet » *Les Amours de Monsieur Vieux Bois*, conçue et interprétée par Caroline Gautier et le chorégraphe Dominique Boivin, d'après les bandes dessinées de Rodolphe Toepffer, est créée à Genève en 1991 puis reprise à l'Opéra-Comique à Paris. Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande du Staatstheater de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis donné dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009.

Plus récemment, Gérard Pesson et le poète Pierre Alferi conçoivent une « récréation » sous forme « d'additions » de l'opéra bouffe d'Antoine Dauvergne et Charles-Simon Favard *La Coquette trompée* (1753), ouvrage créé par l'ensemble baroque Amarillis au French May de Hong Kong en mai 2015, avant une tournée internationale. Le prochain opéra de Gérard Pesson, sur un livret et dans une mise en scène de David Lescot, sera créé à l'Opéra de Lille en mars 2019.

Ses œuvres sont publiées aux éditions Henry Lemoine et Maison Ona.

Quatre disques monographiques sont en préparation : l'intégrale des quatuors à cordes par le quatuor Diotima, les trois cantates avec électronique commandées par l'Ircam, et deux disques d'œuvres de musique de chambre par l'ensemble Cairn et l'Instant Donné.

Il publie en 2004 aux Éditions Van Dieren des extraits de son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*. Un deuxième volume est en préparation chez le même éditeur.

Gérard Pesson est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006.



Prix Nouveau Talent Musique
Arthur Lavandier

Arthur Lavandier

À tout juste 30 ans, Arthur Lavandier a déjà écrit trois opéras de chambre. Deux ont été créés avec la complicité de l'Orchestre Le Balcon : *De la terreur des hommes* (2011) et le *Premier meurtre* (2016), dont la première a eu lieu à l'Opéra de Lille en novembre dernier.

Entre ces deux ouvrages, Arthur Lavandier nous a offert une belle plongée dans l'univers de Marc Chagall avec *Bobba*, fruit d'une collaboration avec le photographe Julien Taylor. Une trace de cette création demeure, sous forme d'un CD-livre paru chez Actes-Sud. C'est une excellente façon de découvrir le travail de ce jeune compositeur.

Sur son site Internet, la biographie d'Arthur se termine par ces mots : « Il est probablement en train de travailler sur un nouvel opéra ». Peut-être nous en dira-t-il plus lors de la Fête des Prix...

Philippe Hersant

Arthur Lavandier

Arthur Lavandier est un compositeur français né en 1987, diplômé du premier prix de composition de l'École Normale de Musique de Paris, et des classes d'écriture et d'orchestration du CNSM de Paris.

Collaborateur régulier de l'orchestre Le Balcon et de son directeur musical Maxime Pascal, il crée avec eux deux opéras : *De la Terreur des Hommes*, en 2011 et *Le Premier Meurtre*, commande du Balcon, de l'opéra de Lille et de la fondation Singer-Polignac.

Fruit de la collaboration avec l'écrivain Federico Flamminio et du metteur en scène Ted Huffman, l'opéra est créé en novembre 2016 à l'opéra de Lille, et reçoit un accueil unanime du public et de la critique.

Arthur Lavandier réalise également de nombreux arrangements, comme *Shéhérazade* de Nikolaï Rimsky-Korsakov, les *Mirages* de Gabriel Fauré ou encore les *Histoires Naturelles* de Maurice Ravel (créées en 2016 à l'opéra de Zürich par l'ensemble Labyrinth).

L'un de ses derniers travaux, la *Symphonie Fantastique* d'Hector Berlioz (créée en 2013 au Festival Berlioz de la Côte-Saint-André par Le Balcon), re-création libre qui propose d'étendre aux techniques compositionnelles et orchestrales actuelles le geste « berliozien » est un véritable succès et fait maintenant l'objet du premier disque de l'orchestre Le Balcon.

Travaillant aussi du côté du cinéma, il est co-compositeur de la musique du long-métrage *Minuscule - La vallée des fourmis perdues*, qui obtient en 2015 le César du meilleur film d'animation. Il travaille pour cela avec les musiciens du London Symphonic Orchestra à Londres.

Arthur Lavandier est en 2012 finaliste du grand prix de composition Reine Elisabeth, et lauréat en 2014 du prix SwissLife À quatre mains, en tandem avec le photographe Julien Taylor.

Il compose à cette occasion l'opéra de chambre *Bobba*, créé en 2015 à la Philharmonie - Cité de la Musique de Paris et conçoit le livre-disque *Mémoires de Bobba* (édité chez Actes Sud) en collaboration avec le photographe.

Il est en 2016 lauréat du prix d'Encouragement à de jeunes artistes de l'Académie des Beaux-Arts.



Prix Chorégraphie
Nacera Belaza

Nacera Belaza

La meilleure façon d'honorer le travail de Nacera Belaza serait sans doute de laisser vivre une page blanche... À la façon d'une Bataille regrettant que le mot silence soit encore du bruit, elle gomme tout superflu, toute fioriture pour en venir à l'essentiel de sa danse.

De pièce en pièce, celle qui dit sculpter le vide fait l'expérience d'une intériorité qui pulvérise les limites au profit d'un infini vertige.

C'est ainsi qu'elle, comme ses interprètes, dissolvent tranquillement la notion de représentation pour tenter d'être, tout simplement.

C'est sans doute ce qu'on appelle l'état de grâce, le sien comme celui du spectateur qui, sortant de là, se demande s'il n'a pas rêvé.

Stéphanie Aubin

Nacera Belaza

Née en Algérie, Nacera Belaza vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de lettres modernes à l'Université de Reims, elle crée sa propre compagnie en 1989.

Nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres (2016), c'est en autodidacte qu'elle entre en danse développant une chorégraphie qui prend sa source dans un cheminement intérieur, une écoute sensible du corps, de l'espace et du vide en soi.

Son parcours telle une quête tend à valoriser le lien direct entre le danseur et le spectateur, ouvert à l'infini de la scène.

Chaque élément des pièces - la lumière, l'espace, le temps, le corps -, se répendent sur le plateau en développant une scénographie qui leur est propre.

Répétition du geste, lenteur infinie, étirement du temps : les pièces de Nacera Belaza explorent toutes le mouvement comme on explorerait un souffle serein, profond et continu qui se froterait au « vacarme assourdissant de nos existences » ainsi que le confiait Nacera Belaza.

La Compagnie Nacera Belaza présente ses pièces à l'international avec une présence régulière en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. En France, elle est invitée par des structures et festivals prestigieux tels que le Festival Montpellier Danse (2003, 2006, 2012, 2014, 2016), les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (Prix de la révélation chorégraphique de l'année par le syndicat de la critique en 2008 pour *Le Cri*, 2010), le Festival d'Avignon (2009, 2012) ou encore la Biennale de la danse de Lyon (2010, 2014).

La volonté de la chorégraphe Nacera Belaza de partager et de transmettre s'est cristallisée sur la relation avec les publics et leurs territoires. Elle développe des actions artistiques et des créations sous des formes multiples, de la master class à la performance in situ. Ainsi le parcours de Nacera Belaza s'est continuellement inscrit dans un va-et-vient entre l'Algérie et la France.

En parallèle de ses activités avec sa compagnie basée en France, elle a fondé une coopérative artistique en Algérie. Elle a été en charge de la programmation du festival de danse contemporaine le « Temps Dansé » depuis 2013 et propose des activités de formation et de sensibilisation des publics à l'art contemporain et au geste dansé.



Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Sylvain Bouillet,
Mathieu Desseigne et
Lucien Reynès

« Sur scène, un trio effectue une série de gestes mécaniques. Il tente de revenir aux mouvements premiers, de retourner aux origines de l'humanité, afin de tout recommencer. On espère, en mieux ».

L'énergie et l'engagement de cette présentation de leur spectacle *La Mécanique des ombres* reflète bien l'intrépidité de notre trio : oui, on peut refaire le monde, à coups de solidarité, d'attentions, d'empathie... Se soutenir, se rattraper les uns, les autres pourrait même être de l'ordre du réflexe, une seconde nature, pourquoi pas ?!

Ils l'ont fait, et non contents de le tenter seuls en scène, ils en propagent l'idée en conviant chaque fois une nouvelle bande d'amateurs à en expérimenter le principe en public. Et le plus fort, c'est que toute cette énergie bouillonnante, généreuse et risquée (ils sont danseurs ET acrobates ceci expliquant cela) est remarquablement composée.

Stéphanie Aubin

Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne, et Lucien Reynès sont trois danseurs-acrobates.

À l'adolescence, ils s'essaient au cirque ensemble dans une MJC et persistent. Formé au CNAC, Mathieu glisse vers la danse. La roulette des auditions le sort de l'école et l'envoie en Belgique, auprès d'Alain Platel chez les Ballets C de la B. Il y restera six ans et trois créations : *Vsprs*, *Pitié !* et *Out of context*, le temps pour lui de laisser revenir la nécessité du changement.

Issu de la même formation, Lucien poursuit son apprentissage aux côtés du pédagogue Alexandre Del Perugia et trace un chemin dans le cirque et les autres arts vivants. Il sera notamment auteur-interprète pour des pièces portées par La Scabreuse, Cahin-Caha et Yoann Bourgeois et collabore avec d'autres comme Yves-Noël Genod, Marine Mane, ...

Professeur des écoles de formation, Sylvain est autodidacte. De sa rencontre avec Mathieu dans une école de cirque amateur, découle la fabrication d'un langage commun et neuf années d'un parcours qu'ils construisent avec Nabil Hemaïzia au sein du collectif 2 Temps 3 Mouvements. Sylvain y cosigne notamment les pièces *Reflets*, *Et des poussières* et fabrique déjà des protocoles de transmission.

C'est aujourd'hui Naïf Production qui sert de support aux tentatives de Sylvain, Lucien et Mathieu. En 2014, ils se retrouvent autour de *Je suis fait du bruit des autres*, une création qui invite des amateurs. Issu de ces premières recherches communes, le trio *La Mécanique des Ombres* voit le jour en 2016 et obtient le premier prix du jury (Re)connaissance la même année. Ni collectif, ni compagnie, Naïf Production est une structure horizontale a-hiérarchique, qui affirme qu'il n'y a de création qui ne soit collective. Qu'on ne fait rien tout seul, et que chaque projet est un prétexte nécessaire pour réinventer de petites communautés éphémères.



Prix Européen
Aki Kaurismäki

Aki Kaurismäki

Europe, c'est en son nom que la société française des auteurs a choisi cette année de décerner le prix à Aki Kaurismäki.

À lui, qui depuis la Finlande, a choisi depuis longtemps de mettre en scène ses héros, des déshérités, aux prises avec un monde occidental de plus en plus mal en point.

À lui qui invente les histoires de ses héros, en conjuguant le passé, le présent et le futur quelque part dans une Europe atteinte du « syndrome de la fatigue démocratique ». Dans les histoires d'Aki Kaurismäki, le sublime et le trivial sont inséparables de l'expérience de la vie.

D'un film de Kaurismäki, on n'oubliera jamais les couleurs.
Ni les actrices, ni les acteurs.

Ils parlent peu, sans doute est-ce pour cela qu'on n'oublie pas leur voix.

Ces acteurs là, ils font aussi drôlement parler leur corps.

Sur un air de tango finlandais, Aki Kaurismäki nous dit que l'oubli aide à préserver ses illusions.

Il nous chante le gai désespoir.

Il nous dit que si l'avenir est incertain dans cette Europe qui dort, il y a pourtant une chance pour que ceux qui arrivent de si loin finissent par rencontrer quelques amis solidaires, et au loin s'en iront les nuages.

Mais au détour de ses récits, on sent bien que le bonheur risque de ne durer qu'un instant.

« La gaieté c'est un travail de deuil inversé ».

C'est Aki Kaurismäki qui nous le dit.

Christine Laurent.

Aki Kaurismäki

Aki Kaurismäki, cinéaste finlandais, s'est formé seul au cinéma, avec ses expériences, ses lectures et en développant une cinéphilie internationale et plus particulièrement pour le cinéma français.

Pour gagner sa vie, il exerce de nombreux métiers, facteur, ouvrier et critique de films.... En 1981, il débute en interprétant le rôle principal du long métrage *Le menteur*, réalisé par son frère Mika dont il a également écrit le scénario.

En 1983, il adapte le roman de Dostoïevski, *Crime et Châtiment* et enchaîne en 1985 avec *Calamari Union*.

Amoureux de la Nouvelle Vague, il donne le nom de Villealpha à sa maison de production, en hommage au film *Alphaville* de Jean-Luc Godard.

Il impose son style en 1988 avec *Ariel*, mélange de comédie déjantée et de drame désespéré, suivi de *La Fille aux allumettes* en 1989. En 1989, il réalise *Leningrad Cowboys Go America* dont il réalisera une suite en 1994 avec *Les Leningrad Cowboys rencontre Moïse*.

Le début des années 90 voit le cinéaste s'exiler en Grande-Bretagne puis en France, où il réalise respectivement *J'ai engagé un tueur* (1990) et *La Vie de bohème* (1992) avec notamment Jean-Pierre Léaud qu'il admire depuis toujours.

En 1996, son film *Au loin s'en vont les nuages*, ancré dans le quotidien d'un couple touché par le chômage, est salué au Festival de Cannes où il obtient le Prix œcuménique.

Puis en 1999, il réalise *Juha*, film muet, en noir et blanc.

Son film suivant, *L'Homme sans passé* lui apporte une notoriété internationale. Il remporte le Grand Prix et le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes en 2002 et est nommé aux Oscars pour le meilleur film en langue étrangère.

En 2006, il clôt sa "trilogie des perdants" avec *Les Lumières du faubourg* (les deux précédents volets étaient *Au loin s'en vont les nuages* et *L'Homme sans passé*).

Aki Kaurismäki fait son retour à Cannes en 2011 avec *Le Havre*, présenté en compétition officielle. Le film, salué par la critique, reçoit le Prix FIPRESCI de la Critique internationale, le prix Oecuménique ainsi que le prix Louis-Delluc.

Pour son dernier long-métrage *L'autre côté de l'espoir*, sorti en salle en mars 2017, Aki Kaurismäki s'est vu décerner l'Ours d'argent du meilleur réalisateur au festival de Berlin.



Prix Suzanne Bianchetti
Suliane Brahim

Suliane Brahim

René Jeanne a confié à la SACD la mission de remettre, chaque année, en souvenir de sa femme, Suzanne Bianchetti, comédienne disparue trop jeune, un prix. Ce prix, décerné à « une jeune comédienne prometteuse » est devenu bien prestigieux, puisque, depuis 1937, il a repéré, dès leurs débuts, la plupart des grandes comédiennes du cinéma et du théâtre français.

C'est vrai, cette année, on pourrait s'étonner que ce fameux prix soit décerné à une comédienne qui est déjà, depuis quelques neuf ans, à la Comédie-Française, en est Sociétaire depuis l'année dernière, et y a tenu quelques uns des plus beaux rôles.

Mais c'est que, à chaque fois qu'elle joue, on a l'impression de découvrir à nouveau Suliane Brahim, presque pour la première fois, avec émerveillement.

C'est sa particularité, avec sa discrétion et sa rigueur, cette façon si surprenante de sembler se réinventer à chaque rôle.

Ainsi, ces dernières temps, on l'a donc (re)découverte en Gennaro, un homme, dans *Lucrece Borgia*, en Juliette, éblouissante adolescente, dans *Roméo et Juliette*, ou troublante et troublée en Christine de Lachesnaye, dans la *Règle du Jeu*, non plus autrichienne comme l'originale de Renoir, mais, par une drôle de mise en abyme, fille d'émigré marocain.

Chaque fois, aussi brillante soit son interprétation, et elle l'est, on sait qu'elle nous réservera d'autres surprises, d'autres renouvellements. Et l'on attend que le public le plus large la reconnaisse enfin.

Jusqu'à maintenant, elle avait peu tourné, très peu pour le cinéma et, pour la télévision, des œuvres ambitieuses et singulières, autour de la Comédie-Française pour France 2, ou des créations de spectacles joués au Français, pour ARTE. À se demander si c'est elle qui n'aime pas beaucoup le cinéma...

Et puis, il y a eu la série *Zone Blanche*, cette année. Elle y est magnifique et intense, meurtrie et forte dans ce personnage de flic au lourd secret caché.

C'est sûr, le monde de l'image a aussi besoin d'elle.

Nous n'en doutons pas, Suliane Brahim mérite sacrément sa place parmi toutes ces grandes comédiennes qui, depuis 80 ans, ont reçu avant elle le Prix Suzanne Bianchetti.

Jacques Fansten

Suliane Brahim

Parallèlement à des études à l'Institut des Langues Orientales de Paris, Suliane Brahim joue en 1996 *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué à la Comédie de Saint-Étienne dans une mise en scène de Martine Logier.

Elle intègre l'ENSATT en 1998 où elle travaille notamment auprès de Jerzy Klesyk qui la dirigera dans *Les Possibilités* d'Howard Barker mis en scène en 2000 au Théâtre de la Tempête. La même année, elle interprète le rôle de Marie dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, sous la direction de Thierry de Peretti au Théâtre de la Bastille.

En 2003, elle joue Angélique dans la mise en scène du *Malade imaginaire* de Molière par Philippe Adrien. Par la suite, elle travaille, à plusieurs reprises, sous la direction de Jeanne Champagne, Henry Ronse et Jacques Kraemer.

En 2007, elle joue dans *Le Gars* de Marina Tsvetaeva, spectacle mis en scène par Vladimir Pankov au Centre de Meyerhold de Moscou puis, en janvier 2009, dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht au Théâtre de la Bastille mis en scène par François Orsoni.

Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Yann Piquer dans *Le Voyage en Inde* et de Claire Devers dans *Les Marins perdus*.

Suliane Brahim est pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 7 mai 2009 (529^e Sociétaire le 1^{er} Janvier 2016).

Elle interprète notamment Gennaro dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Denis Podalydès, Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et Elle dans *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras mis en scène par Muriel Mayette-Holtz.

Suliane Brahim a également incarné Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Solvejg, une fille du désert, un Troll dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, la rose, la fleur à trois pétales, l'écho dans *Le Petit Prince* Antoine de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Lisette dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev. Enfin, elle a joué Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, Maria dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, Cléone dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Élise dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Isabelle dans *L'Illusion comique* de Pierre Corneille mise en scène par Galin Stoev, Amelia Recchia et Rose Intrugli dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Élikia dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Violette dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

Médailles Beaumarçais

Nils Bouaziz

**Olivier Chatel et
Thierry Desurmont**

Sabine Chevallier

Pierre Sella

Caroline Sonrier



Nils Bouaziz



Olivier Chatel et Thierry Desurmont



Sabine Chevallier



Pierre Sellal



Caroline Sonrier

Nils Bouaziz

Si percutant était le génie d'Einstein, si grande la force du cinéma que Potemkine renvoie immédiatement à un cuirassé et qu'on a totalement oublié que le nom de ce bateau de guerre était un hommage à Grigori Aleksandrovitch Potemkine, homme multiple, commandant de génie qui traita humainement les soldats (au contraire du commandant du cuirassé), administrateur doué qui protégea les minorités, débauché, il fut indubitablement le plus extraordinaire de tous les amants de Catherine de Russie.

Il me plait de penser que les fondateurs de Potemkine, cette extraordinaire maison d'éditions de DVD, ont pensé autant à Grigori, à sa curiosité, à ses passions qu'à Einstein en se lançant leur folle et passionnante entreprise où ils nous prouvent cent fois, mille fois que le passé n'est pas mort et même pas encore passé.

Oui Potemkine est devenu le cousin, le compagnon indispensable de sociétés prestigieuses comme Carlotta, Wild Side, Criterion. Il suffit de se plonger dans leur catalogue (une fois que vous le feuillotez, vous n'êtes pas prêt de le refermer) et vous avez immédiatement envie d'acquiescer les formidables coffrets qu'ils éditent à commencer par l'intégrale Rohmer où tous les films ont été restaurés. Vous pouvez ainsi découvrir des raretés comme les premiers contes en noir et blanc (*La Boulangère de Monceau*), revoir *Le Genou de Claire* et tant de chefs d'œuvre. Pendant que vous y êtes, regardez les coffrets Rozier (le sublime *Adieu Philippine* mais aussi *Blue Jeans*, *Rentrée des Classes* ou *Maine Océan*) ou Jean Epstein, cinéaste encore méconnu.

L'une des grandes forces, des grandes originalités de Potemkine est d'avoir littéralement ressuscité une grande partie du cinéma russe qui était devenu totalement introuvable, aussi bien en 35 qu'en vidéo. Et on peut ainsi redécouvrir des cinéastes extrêmement importants et sous estimés en France comme Kalatozov (*Quand passent les cigognes* n'est pas seulement un film d'opérateur et *Soy Cuba* est d'une virtuosité lyrique confondante) ou méconnus comme le magnifique Gleb Panfilov qui, uni avec sa femme, l'extraordinaire Inna Tchourikova, a dirigé un petit corpus de films uniques. Ruez vous sur *Je demande la parole*, *Pas de qué dans le feu*, *Le Début*, voilà des œuvres, des expériences que vous n'oublierez pas. Très récemment, Potemkine nous a permis de reconsidérer Grigori Tchoukrai (on était un peu condescendant avec *Ciel Pur*, le film du dégel) : *La Ballade Du Soldat*, *Le Quarante et unième* (ah le Sovcolor, l'équivalent du Trucolor de la Republic) tiennent remarquablement le coup. Et de rendre justice à Larissa Chepitko et Elem Klimov tous deux diplômés de la prestigieuse section de réalisation du VGIK, la grande école de cinéma de Moscou, qui formèrent un couple inséparable à la ville mais menèrent des carrières bien distinctes. Comme on l'écrit dans le coffret, ils réalisèrent chacun une poignée de films formellement magnifiques, se caractérisant par une forte empreinte contestataire, refusant de sacrifier leur art et leurs convictions aux dérives du système communiste qu'ils dénonçaient. En 1979, à seulement 41 ans, Larissa Chepitko trouve la mort dans un accident de voiture sur la préparation d'un nouveau film. Elem Klimov reprendra le projet écrit par son épouse et le mènera jusqu'à son terme 2 ans plus tard, réalisant ainsi leur seule oeuvre commune. À découvrir d'urgence.

Je n'aurai garde d'oublier le coffret consacré à l'intégrale d'Andrei Tarkovski.

Potemkine a aussi édité deux très bons coffrets à Nikita Mikhalkov avant qu'il ne devienne l'ami de Poutine : *Oblovov*, *L'Esclave de l'amour*, *Cinq soirées* sont des réussites admirables. Et nous permet ainsi de voir et revoir des œuvres oubliées par la télévision publique, très difficile à voir en salle malgré les efforts de Marc Ruscart.

Ceci est juste un hors d'œuvre qui entend mettre en valeur ce magnifique travail de patrimoine, en dehors des modes, des diktats commerciaux mais je supplie les membres du Conseil d'administration d'aller jeter un coup d'œil sur leur boutique, près du Canal Saint-Martin, en buvant un thé ou une tisane. J'y ai acheté des DVD d'Hathaway, de Fleming, d'Hitchcock. C'est un lieu où la mémoire valse avec le présent, la culture avec la joie.

Bertrand Tavernier

Nils Bouaziz

Né en 1978, Nils Bouaziz vit et travaille à Paris depuis 2001.

Cinéphile autodidacte, Nils développe d'abord une passion pour la musique et fonde avec ses frères la plateforme digitale *Tigersushi*, une des premières web radios et site de streaming de musique *Indé* avant de devenir un label. Dans l'esprit d'un disquaire, Nils ouvre en 2006 le magasin de vidéo indépendant Potemkine près du Canal Saint Martin à Paris. Boutique essentielle de DVD pointus, Potemkine propose une large sélection du meilleur du cinéma sous toutes ces formes et genres. Sans faire de séparation entre fiction, documentaire, expérimental, musical. L'idée étant de pouvoir mettre en vitrine Steven Spielberg et François Truffaut aux côtés de Norman McLaren et Kenneth Anger ou Fritz Lang et Jean Renoir aux côtés de Maya Deren et Peter Tscherkassky. Depuis 2015, la boutique s'agrandit avec une salle de projection, un espace café/librairie qui accueille de nombreuses rencontres, discussions, signatures autour d'une sortie DVD, livre ou simplement l'envie de rencontrer une personnalité du cinéma ou de discuter d'un sujet qui nous tient à cœur.

Prolongement logique de cette démarche, Potemkine devient un distributeur en salle de films atypiques.

Potemkine fêtent en janvier 2016 les 10 ans de Potemkine, Paris Music Club invite Nils Bouaziz pour une Carte Blanche qui durera trois jours à la Gaitée Lyrique. Sans en faire une spécialité, la musique traverse le catalogue de l'éditeur et en est une composante importante.

Sa société, Potemkine Films, poursuit aujourd'hui son aventure avec l'exploitation du catalogue MK2 en parallèle de projets plus exclusifs comme le coffret des films d'Andrei Tarkovski en versions restaurées.

Aujourd'hui son choix curatorial et cinéphile est à l'image de Potemkine éditions qui développent aussi une collection documentaires tout en célébrant les talents de grands maîtres contemporains comme David Lynch.

Nils Bouaziz, l'éditeur de films, a toujours en tête de sortir des sentiers battus et de faire se rencontrer les arts qui lui parlent le plus, la musique et le cinéma.

Bien sûr, chacun de ces deux là aurait mérité, à lui tout seul, une Médaille Beaumarchais. Olivier Chatel est un avocat infatigable du droit d'auteur, notamment pour la SACD dans bien des contentieux, tant du côté de l'audiovisuel que du spectacle vivant, depuis plus de 25 ans.

Thierry Desurmont a été vice président du Directoire de la SACEM, directeur général de la SDRM, aujourd'hui il se consacre essentiellement à Copie France.

C'est dire si, l'un comme l'autre, ils ont mis leur énergie et leur talent au service de la cause des auteurs.

Mais c'est ensemble que nous avons voulu les honorer, parce que c'est ensemble que depuis des années ils ont mené tous les combats juridiques pour défendre et consolider « la copie privée ».

La copie privée, c'est une exception au droit d'auteur : chacun peut recopier légalement une œuvre, pour un usage privé ou familial, en échange d'une compensation financière, prélevée sur les achats de matériels permettant cette copie. Les règles ou les montants de cette contribution font l'objet de contentieux qui soulèvent des problèmes juridiques complexes, tant en droit français qu'europpéen. Ce sont des sommes considérables, plusieurs millions d'euros, qui servent, d'une part, pour 75%, à rémunérer les ayants droit, auteurs, producteurs, interprètes, et, d'autre part, pour 25%, à financer « l'action culturelle », c'est-à-dire des actions d'intérêt général, des aides distribuées à des auteurs et à des manifestations, pour la création, l'accès à la culture ou l'éducation artistique.

Olivier Chatel et Thierry Desurmont ont gagné, pour nous, nombre de conflits et déjoué des attaques qui auraient pu nous être fatales. Ils continuent à nous protéger et, c'est bien la moindre des choses, nous tenons à leur exprimer notre reconnaissance.

Cette double Médaille Beaumarchais est une occasion de leur dire combien nous savons ce que nous leur devons.

Jacques Fansten

Né au début des trente glorieuses, il craint d'en voir la fin.

Après des études chaotiques dans un lycée de banlieue (ouest quand même), il entre presque par hasard à la faculté de droit.

À défaut d'y trouver une épouse, il tombe sous le charme de Thémis et se passionne pour les études juridiques au point de devenir assistant des Universités.

Ce sera ensuite une autre passion dévorante : la robe, le métier d'avocat avec une prestation de serment en 1987.

Les circonstances font que l'essentiel de sa carrière au barreau sera consacré à la défense des créateurs :

Combat pour le droit moral avec la SACD (colorisation d'Asphalt et Jungle, incrustations de logos, coupures publicitaires, etc...), défense de la gestion collective des droits d'auteur en matière audiovisuelle (contrats généraux conclus avec les télédiffuseurs et autres opérateurs, droits des auteurs et des producteurs cinématographiques...), dans le domaine musical (conflit SACEM/discothèques notamment) et théâtral (défense du rôle de perception des droits et de protection des auteurs assurée par la SACD), défense des créateurs confrontés aux pratiques illicites de certains acteurs de l'internet (divers procès entre autres contre Google), pour ne citer que quelques exemples.

Son activité est aujourd'hui largement consacrée au combat de la copie privée pour lequel, aux côtés de son associée, Carole Bluzat et de son co-réципиendaire, Thierry Desurmont, il travaille à la défense de cette rémunération dont le modèle économique et culturel pourrait être doté d'un bel avenir.

Thierry Desurmont

Docteur en Droit et diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris, Thierry Desurmont, après avoir exercé la profession d'avocat, rejoint la Sacem en 1985 et y assure les fonctions de directeur général adjoint jusqu'à son départ à la retraite en juin 2013.

Il occupe aussi, de 1999 à 2013, le poste de directeur général de la SDRM.

Il s'est notamment consacré à la défense de la rémunération pour copie privée en tant que membre, depuis sa création en 1986 jusqu'en 2013, de la commission chargée par le Code de la propriété intellectuelle de fixer le montant de cette rémunération.

Il a aussi siégé, depuis la création de ces sociétés, au Conseil d'administration de SORECOP et COPIE FRANCE, chargées d'assurer la défense des ayants-droit dans le domaine de la copie privée. Il en a assuré la présidence, pour SORECOP de 1993 à 2011 (date de sa fusion avec COPIE FRANCE) et pour COPIE FRANCE de 2011 à 2013.

En tant que président de la Revue Internationale du Droit d'Auteur (RIDA), il a contribué à la défense et à la promotion du droit d'auteur.

Thierry Desurmont a aussi exercé diverses fonctions au plan international, notamment en tant que :

- membre, de 1986 à 2013, du Comité exécutif de l'Association Littéraire et Artistique Internationale (ALAI) ;
- membre, de 1986 à 2013, de la Commission juridique et de législation de la Confédération Internationale des sociétés d'auteurs et de compositeurs (CISAC), dont il a assuré la présidence de 1993 à 1997 ;
- membre, depuis 1998, du Comité de direction du Bureau international des sociétés gérant les droits d'enregistrement et de reproduction mécanique (BIEM), dont il a assuré la présidence de 2009 à 2013.

Il a été nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite et de l'Ordre National de la Légion d'honneur.

Sabine Chevallier

Je crois que ma première vraie rencontre avec Sabine Chevallier date d'il y a une bonne dizaine d'années, dans une école de la banlieue parisienne, où je lisais un texte de Philippe Malone qui fait partie de ses auteurs, pour la Compagnie du Passage.

Sabine est à la tête des Éditions Espaces 34 depuis 25 ans, et je l'avais déjà croisée ailleurs, peut-être au Salon du théâtre et de l'Édition théâtrale de la Place Saint-Sulpice...

Elle publie du théâtre du XVIII^e siècle mais aussi et surtout du théâtre contemporain, qui est riche de tant d'inventivité et d'audace, d'une telle diversité de formes et de thèmes. Il en faut de la constance et de l'enthousiasme, de nos jours, pour être éditrice ET éditrice de théâtre, tant il est vrai que le texte de théâtre peut encore sembler ingrat à lire.

Sabine a cet allant et s'engage sur des textes forts, notamment des textes sans projet de création, et ose les traductions (en partenariat avec la Maison Antoine Vitez). Elle met ainsi un fonds copieux et de qualité à la disposition des metteurs et metteuses en scène, des étudiant·es en arts de la scène, mais aussi des amoureux·euses du théâtre. Elle a une belle et réelle fidélité aux auteurs et autrices qu'elle défend dans la durée, et ne ménage pas sa peine pour sillonner la France et les accompagner lors de lectures, rencontres, ateliers, salons...

Nous remercions Sabine Chevallier de s'impliquer ainsi avec passion dans cet accompagnement si précieux des auteurs et des autrices, et de continuer à éveiller notre appétence de lecture.

Blandine Pélissier

Sabine Chevallier est cofondatrice des Éditions Espaces 34, créées en 1990 à Montpellier.

De formation scientifique mais ayant depuis toujours un rapport fort à l'écrit, elle a dès 1992 créé deux collections de théâtre : l'une consacrée aux pièces du XVIII^e siècle peu connues ou « inaccessibles » dont la directrice de collection est Françoise Rubellin, professeur à l'université de Nantes ; l'autre consacrée aux pièces d'auteurs contemporains français.

C'est à ce domaine qu'elle porte toute son attention, cherchant à proposer au lecteur des textes qui s'écrivent aujourd'hui et à accompagner les auteurs dans leur démarche de création. Sensible à la grande richesse des langues actuelles, elle a construit un catalogue qui emprunte à de nombreuses formes théâtrales, flirtant parfois avec la poésie ou le récit, mais toujours en prise avec le monde contemporain et ses enjeux.

Si les publications au début ont été prudentes en termes de nombre, elle édite depuis les années 2000 10 à 12 nouveautés par an dont une grande part d'auteurs français. Ainsi, outre quelques livres sur les arts de la scène, elle a créé en 2008 une collection consacrée aux pièces d'auteurs étrangers, en collaboration avec la Maison Antoine Vitez, et, l'année suivante, une collection de Théâtre jeunesse pour les plus jeunes (primaires-début du collège).

Elle porte un regard bienveillant mais sans concession sur les textes reçus, cœur de son travail, tant pour les « jeunes » auteurs (Magali Mougel, Thibault Fayner...) que les auteurs confirmés (Philippe Malone, Jean Cagnard, Sébastien Joanniez, Rémi Checchetto, Claire Rengade, William Pellier...). Certaines pièces ont été distinguées. Citons Claudine Galea, Prix radio SACD 2009, pour *Au Bord*, Grand Prix de littérature dramatique 2011, et *Au Bois*, Prix Collidram 2015 ; Manuel Pereira pour *Mythmaker*, Prix Sony Labou Tansi 2011 ; David Léon pour *Un jour nous serons humains*, lauréat des Journées des auteurs de Lyon 2014 tout comme Communiqué n°10 de Samuel Gallet en 2010.

Si Sabine Chevallier est sensible à la poésie de la langue, pour elle, l'écriture est tout autant politique. Nombre des auteurs édités partagent cette vision et c'est pourquoi elle publie de la littérature dramatique, œuvre d'écrivains, et ce indépendant de tout projet scénique. Il va sans dire cependant qu'avec chacun, elle travaille alors à faire connaître les textes auprès des professionnels et du public.

Pierre Sellal

Si la diplomatie, l'engagement européen et la défense de la création avaient un seul et unique visage, ce serait sans nul doute celui de Pierre Sellal. Tout son parcours au service de la diplomatie française a été marqué de ce sceau.

Durant 40 ans, Pierre Sellal a occupé les fonctions les plus importantes de la diplomatie française. Celui qui fût notamment Secrétaire général du Quai d'Orsay, directeur de cabinet d'Hubert Vedrine, alors ministre des Affaires étrangères, et Représentant permanent de la France auprès de l'Union Européenne, poste qu'il a occupé de 2002 à 2009 et dont il exerce à nouveau les fonctions depuis 2014, a néanmoins une singularité qui est une richesse : il a en effet toujours été l'ambassadeur infatigable et vigilant de l'exception culturelle, du droit d'auteur et d'une politique culturelle ambitieuse.

Dans une Europe où la France risque toujours de faire cavalier seul pour défendre sa politique culturelle, Pierre Sellal a su peser de tout son poids et de son expérience pour éviter les défaites culturelles et faire avancer la cause de la création, rappelant au passage que la diplomatie peut aussi être une science.

Avec la force de conviction des passionnés et le sens politique des plus grands diplomates, Pierre Sellal a su porter la voix de la France et celle des auteurs à Bruxelles. Son engagement en faveur du droit d'auteur n'est plus à prouver, pas plus que son attachement à ce que la diversité culturelle puisse vivre à l'ère numérique.

Pour ces raisons, il était logique que cette médaille, du nom d'un illustre auteur français, vienne honorer le combat d'un grand diplomate en faveur de la culture et de la création.

Pascal Rogard

Pierre Sellal

Pierre Sellal, né le 13 février 1952 à Mulhouse, est un diplomate français, Ambassadeur de France, actuellement Représentant permanent de la France auprès de l'Union Européenne, à Bruxelles.

Biographie

Pierre Sellal est un ancien élève du Lycée Albert Schweitzer de Mulhouse, où il est né en 1952. Son père, ingénieur des mines, avait effectué toute sa carrière dans les mines de Potasse d'Alsace.

Après des études de Droit à la Faculté de droit et des sciences économiques de Strasbourg, Pierre Sellal est reçu au concours d'entrée de l'École Nationale d'Administration en 1973. Il accomplit ses obligations militaires en 1974 et achève sa scolarité à l'ENA en 1977, pour entrer au ministère des Affaires étrangères.

Le premier poste qui lui est confié concerne les relations économiques internationales, au sein de la direction des Nations-Unies et des organisations internationales du ministère. C'est l'époque des grandes conférences multilatérales (conférence de Paris, CNUCED, négociation autour du « nouvel ordre économique » et des « codes de conduite » sur les investissements internationaux, les transferts de technologies), qui rythment les relations internationales entre les deux chocs pétroliers de 1973 et 1980 et qui donnent lieu à des négociations permanentes dans lesquelles la France joue un rôle important.

En 1980, Pierre Sellal devient conseiller diplomatique au cabinet du ministre du Commerce extérieur (Michel Cointat), fonction qu'il continue d'exercer pendant une brève période avec son successeur (Michel Jobert). Il participe à ce titre aux négociations bilatérales (URSS, pays pétroliers...) et multilatérales (dans le cadre du GATT) menées par la France.

En 1981, il rejoint, pour la première fois, la Représentation permanente de la France auprès des Communautés européennes, à Bruxelles, en tant que conseiller chargé des politiques européennes dites « internes », notamment la recherche, l'environnement, le droit des sociétés, la politique des consommateurs...

Fin 1985, Pierre Sellal est nommé, par le Premier ministre, secrétaire général adjoint du comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne, fonction de coordination et d'arbitrage des positions françaises sur les politiques européennes qu'il occupera pendant 5 ans, sous trois Premiers ministres successifs (Laurent Fabius, Jacques Chirac et Michel Rocard). Il est notamment investi, après la mise en place de l'« Acte unique européen », de la responsabilité de piloter les négociations relatives à la mise place du « grand marché intérieur » et d'y préparer les administrations nationales.

En 1990, Pierre Sellal est nommé par le Quai d'Orsay au poste de « ministre-conseiller » (numéro 2) à l'ambassade de France à Rome.

Après deux années en Italie, il retourne à Bruxelles, cette fois comme Représentant permanent adjoint ; fonction qu'il occupera pendant 5 ans, de 1992 à 1997. Il préside notamment à ce titre le Comité des représentants permanents (Coreper 1) à l'occasion de la présidence française de 1995.

En 1997, après avoir exercé pendant quelques mois les fonctions de Directeur des affaires européennes au ministère des affaires étrangères, le Ministre des Affaires étrangères (Hubert Védrine) lui propose, au lendemain des élections de mai 1997, de diriger son cabinet. Il exerce cette fonction pendant toute la durée de la « cohabitation » entre le gouvernement de Lionel Jospin et la présidence de Jacques Chirac.

Au lendemain des élections présidentielles et législatives du printemps 2002, Pierre Sellal est nommé pour la troisième fois à Bruxelles, cette fois comme ambassadeur, Représentant permanent de la France. Il y participe notamment aux travaux relatifs au projet de « constitution » européenne et à l'élargissement de l'Union aux pays d'Europe centrale et orientale (réalisée en 2004). Confirmé dans ses fonctions par le nouveau Président de la République élu en 2007, Nicolas Sarkozy, il participe activement à la présidence française de l'Union en 2008.

Au terme de de la présidence française de l'UE de 2008, Pierre Sellal est élevé, à 56 ans, à la dignité d'Ambassadeur de France.

Après 7 années passées à Bruxelles comme Représentant permanent, il est nommé en 2009 Secrétaire général du ministère des affaires étrangères, le plus haut poste du quai d'Orsay.

Durant les 5 années où il occupe cette fonction, outre la coordination et la supervision générale des services du ministère, il anime à son niveau une série de « partenariats stratégiques » bilatéraux avec les principaux partenaires de la France. Il siège également au nom de l'État au sein des conseils d'administration de plusieurs entreprises publiques, notamment dans le secteur de l'énergie et de la communication.

À l'été 2014, Pierre Sellal reprend une deuxième fois les fonctions de Représentant Permanent de la France auprès de l'Union européenne, à Bruxelles.

Prix et récompenses

- Commandeur de l'ordre national du mérite, 13 mai 2016 ; Officier de l'ordre national du mérite, 30 janvier 2008, Chevalier de l'ordre national du mérite, 24 juin 1993
- Officier de la Légion d'honneur, 13 juillet 2011; Chevalier de la Légion d'honneur, 31 décembre 2002
- Commandeur des Arts et Lettres, février 2016.

Caroline Sonrier

« Une saison sans création, c'est un problème, déclarait Caroline Sonrier dans une interview récente. Ce serait reconnaître que l'opéra n'est pas un art vivant. ». Et à cela, la directrice de l'Opéra de Lille ne saurait se résoudre ! Depuis qu'elle a pris la tête de cette maison en 2003, elle y mène un travail exemplaire, elle passe commande, propose chaque année de nouveaux ouvrages lyriques (signés Michaël Levinas, Jérôme Combier ou Wolfgang Mitterer).

En cette saison 2016-17 figurent à l'affiche de son théâtre une reprise de la *Double Coquette* de Gérard Pesson et la création du *Premier meurtre* d'Arthur Lavandier. Il se trouve que ce sont les deux compositeurs que nous primons cette année ! L'occasion était belle pour la SACD de donner un coup de projecteur sur l'Opéra de Lille, en distinguant à la fois ces deux auteurs et la directrice des lieux qui, depuis des années, défend infatigablement la création.

Philippe Hersant

Caroline Sonrier

Après des études musicales (orgue, clavecin et écriture) et universitaires (Musicologie, Paris-Sorbonne), Caroline Sonrier s'oriente au début des années 80 vers l'organisation et le développement de projets culturels. En 1986, elle prend la direction du Centre de la Voix de la Fondation Royaumont puis en 1993 celle d'Ile de France Opéra et Ballet où elle y développe les activités d'Opéra en Ile de France et des Iles de Danse. Dans cette même structure, elle crée en 1994 les Presqu'îles et en 1999 le Festival Alternative Lyrique destinés à la promotion d'artistes émergents et de créations innovantes dans un périmètre international. Ces activités de production et de diffusion sont accompagnées d'un important programme d'actions destiné à la sensibilisation du public.

Caroline Sonrier est nommée Directrice de l'Opéra de Lille en 2001, avec pour objectif de recréer de toutes pièces une activité d'art lyrique et de faire de l'Opéra un lieu vivant de propositions musicales et chorégraphiques variées et ouvertes à tous. Inscrite au cœur de la dynamique de la Capitale Culturelle Européenne « Lille 2004 », la réouverture l'Opéra de Lille a lieu en décembre 2003.

Caroline Sonrier développe alors un projet artistique original : la résidence de deux ensembles musicaux spécialisés (Le Concert d'Astrée et l'ensemble Ictus), une collaboration régulière avec l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre de Picardie et plus récemment avec Le Balcon, la création d'un chœur professionnel, l'invitation de metteurs en scène de la nouvelle génération qui réalisent à Lille leur premier opéra, une large ouverture au répertoire lyrique (du baroque au contemporain), la mise en œuvre de nombreuses coproductions qui permettent la reprise des spectacles créés à Lille, et des coproductions avec de grandes maisons européennes. Une large part de la programmation est également consacrée à la danse, avec l'accueil régulier de chorégraphes internationaux et de créations. L'Opéra accueille des chorégraphes en résidence (de 2007 à 2012 Christian Rizzo, puis Daniel Linehan de 2013 à 2016).

Par ailleurs, les actions menées en faveur de l'accès de l'Opéra à un nouveau public se traduisent notamment par un nombre important d'abonnés de moins de 28 ans. La retransmission en direct sur la place de l'Opéra et dans une dizaine de villes du Nord de la France, ou les journées Happy Days ouvertes aux familles, sont emblématiques de l'ouverture de l'Opéra de Lille à un public large et diversifié.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016-2017

Président Jacques Fansten
Première Vice-Présidente Denise Chalem

Vice-Présidents(e)

Théâtre Alain Sachs (metteur en scène)
Musique Philippe Hersant
Cinéma Bertrand Tavernier
Télévision Marie-Pierre Thomas (scénariste)
Laurent Lévy (réalisateur)

Administrateurs délégués

à l'Animation Jean-Philippe Robin
au Cirque Jérôme Thomas
aux Arts de la Rue Frédéric Fort
à la Création Interactive Stéphane Piera
à la Danse Stéphanie Aubin
à la Radio Sophie Loubière

Administrateurs

Jean Becker, Brigitte Bladou, Brigitte Buc, Caroline Huppert, Corinne Klomp, Gérard Krawczyk, Pascal Lainé, Christine Laurent, Jean-Louis Lorenzi, Christine Miller, Blandine Pélissier, Éric Rondeaux, Alain Stern et Catherine Verhelst.

Présidente du Comité belge Inès Rabadàn
Président du Comité canadien Luc Dionne

Administratrices déléguées aux Prix

Brigitte Buc et Christine Laurent

Administrateurs délégués à l'Humour

Sophie Loubière, Gérard Krawczyk et Charles Nemes

Administrateur délégué aux affaires juridiques

Georges Werler

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général Pascal Rogard
Secrétaire général Patrick Raude

UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS

www.sacd.fr

Retrouvez toutes les informations sur

www.sacd.fr

Android®



iPhone®



Rejoignez-nous sur

Facebook

www.facebook.com/sacd.fr

Suivez-nous sur

Twitter

@SACDParis

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

SACD



SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES